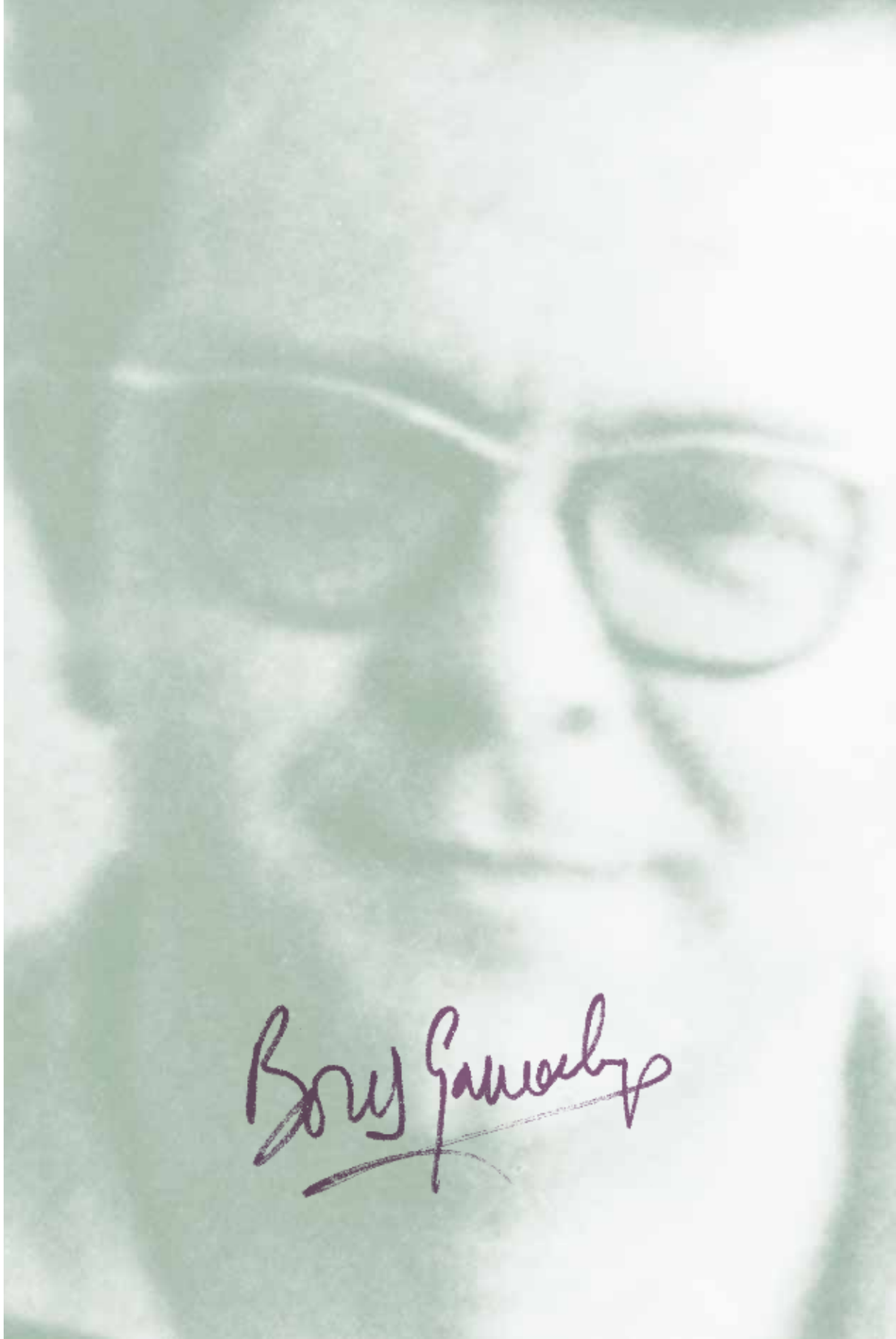
gamaleya

boris gamaleya

magma & météore



sommaire

Avant-propos
DANIELLE BARRET, COMMISSAIRE
DE LA DÉCADE BORIS GAMALEYA
#5

«Avec amour et ferveur…»
ARIANE DE GAMALEYA-KOMISSARENKO
#9

Hommage à l'éminent poète
MARIE-JO LO-THONG,DIRECTRICE
DES AFFAIRES CULTURELLES
DE LA RÉUNION
#11

Une inépuisable source d'inspiration
HUGUETTE BELLO,
PRÉSIDENTE DU CONSEIL
RÉGIONAL DE LA RÉUNION
#13

L'ampleur du legs à son île
CYRILLE MELCHIOR, PRÉSIDENT
DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA RÉUNION
#15

—
Magma & Météore Cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya
DANIELLE BARRET
#17

Exposition : Magma & Météore, vie et œuvre de Boris Gamaleya (1930-2019)
PIERRE-HENRI AHO, DIRECTEUR
DE LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE
DE LA RÉUNION
#45

Une troisième édition de *Vali* pour la Décade Boris Gamaleya
ANNIE URBANIK-RIZK
#52

Entretien acousmatique en écho
PATRICK QUILLIER
#55

Hommage à Boris Gamaleya
JACQUES BENG-THI
#69

—
Biographie
#70

Oeuvres
#73

La Décade
#77

Auteurs
#78

Remerciements
#80

boris gamaleya

magma & météore

sous la direction
de Danielle Barret,
commissaire de la Décade
Boris Gamaleya

ÉDITIONS ZILANG GALÉ
ISBN 979-10-699-7742-6

Boris et Clélie, 1953, Aix en Provence
Collection famille Gamaleya

Avant-propos

DANIELLE BARRET, COMMISSAIRE DE LA DÉCADE BORIS GAMALEYA

Quand Ariane, la fille ainée de Boris Gamaleya, évoque le désir de son père de voir ses cendres rejoindre La Réunion, sa terre natale, mon aide lui est acquise d'emblée. Et de toute évidence : c'est la force du lien qui a parlé : lien avec Boris, lien avec Ariane, lien entre nos familles, fondé sur tout ce que nous avons vécu ensemble.

Boris, Clélie son épouse, Ariane et toute sa famille sont associés à mon enfance en région parisienne. Dans cet exil qui a meurtri nos parents et nous a privés, nous leurs enfants, de nos racines tout en nous offrant un horizon élargi. Des treize exilés de « l'ordonnance Debré » en août 1961, Boris a été le plus tourmenté, touché par la nostalgie, mais exalté par un combat construit sur l'affirmation de l'identité réunionnaise. Adolescente, je me suis emparée de ses poésies engagées qui seront ensuite publiées dans *Vali pour une reine morte* et bien plus encore dans *La Mer et la Mémoire/Les langues du Magma*.

À la mort de mon père, Gervais Barret, le 8 juin 1983, c'est à Boris que je fais appel pour choisir le poème que je dirai, à ses côtés, devant cette grande foule recueillie au Calvaire de Petite-Île. Ensuite, lors de mes passages dans l'île, je lui rendrai visite à La Plaine des Palmistes. Plus récemment, à l'occasion de ses noces de diamant avec Clélie, Boris me demande de dire ce fameux hommage à François Coupou, ce poème qui m'avait valu un premier prix de poésie à quinze ans. Moment d'une rare émotion pour nous tous réunis. Et autrement plus bouleversant, celui de sa disparition que j'ai partagé le 30 juin 2019 avec Clélie, Ariane, Nadia, Tatiana et leurs familles, recueillies autour du poète au sourire lumineux.

La poésie épique de ses premières publications qui dit la brûlure de nos années déracinées, celles vécues ensemble loin de notre terre est aujourd'hui encore le levier intime qui m'a permis de concevoir la Décade Boris Gamaleya.

D'emblée, ce sera non pas un, mais dix jours d'hommages, une décade pour Boris ! Rien ne me paraît assez beau, assez fort, assez grand pour faire reconnaître ce poète admiré par des intellectuels, universitaires et artistes de la Réunion, de France, d'Europe et

d'ailleurs, mais trop méconnu par la plupart de nos compatriotes.

L'enjeu est de taille car la poésie de l'auteur est précédée d'une réputation de complexité et/ou d'opacité. Et c'est vrai… Comment sortir l'œuvre de Boris Gamaleya du seul monde universitaire ? Comment gagner d'autres publics, professeurs étudiants, lycéens et collégiens ?

Se dessinent les axes forts d'un homme aux combats singuliers, auteur d'une œuvre au souffle tellurique et cosmique. Nommée « Boris Gamaleya, magma&météore », la Décade est l'occasion de partager ce souffle, cette langue de feu avec le public réunionnais autour de la vie et l'œuvre du poète (21 au 30 septembre 2021).

Le « magma » caractérise la phase initiale de l'œuvre, non seulement par les termes se référant au volcan de la Fournaise – à commencer par les titres de ses second et troisième ouvrages– mais par le souffle éruptif qui soutient l'épopée de *Vali pour une reine morte* et galvanise les mots de *La Mer et la Mémoire…* Ce sont les temps du combat, tel celui de Cimandef et Mussard *(Vali…)* se jetant crescendo des mots-galets irréconciliables, ou celui du poète hurlant son hommage au martyr François Coupou *(La Mer et la mémoire…)* mort assassiné au cours des rixes électorales de 1958. Tels sont les temps de l'injustice, de la répression politique, où le monde du poète est aussi simple que ce qu'il voit ou subit lui-même, c'est à dire un monde manichéen.

C'est au cours de la pièce de théâtre *Le Volcan à l'Envers, madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu* que la synthèse, se fait à la toute dernière page du recueil. Mais encore a-t-il fallu pour cela qu'Ombline, la « diaboline tra la la » accepte de voir s'inverser les rôles du maître et de l'esclave au fond de la Fournaise (« l'aubaine des contraires », clamée par Simangavole) et que dans la vraie vie, Boris ait abandonné le dogme du PCR en 1980, clamant haut et fort la liberté de créer. Si le marron demeure une figure emblématique de son œuvre, il symbolise avant tout la liberté. Rahariane, l'île-femme abîmée par la colonisation, s'efface au profit d'une femme-île-oiseau, muse inspiratrice du poète.

C'est alors le temps de la quête d'absolu, celui d'« un Dieu pluriel » *(Le Fanjan des Pensées. Zanaar parmi les coqs)*, d'errances de la nuit et de l'aube *(Piton la nuit)*, d'espoir reconquis *(Lady Sterne ou le Grand Sud)*, cheminement qui conduit le poète à trouver l'énergie libératrice de tout déconstruire avec

l'aventure de l'Arche *(L'Arche du comte Orphée… ; Jets d'Aile. Vents des origines)*. Cet imaginaire débridé finit par trouver l'apaisement dans une « cosmopoétique » en Météore *(Le Bal des hippocampes ; L'entrée en Météore… ; Terrain Letchi…)*.

Boris Gamaleya s'inscrit dans la continuité des poètes de notre île : il a dit sa dette à Parny, à Lacaussade, et surtout à Leconte de Lisle pour leur lien symbiotique avec l'île et pour les valeurs de justice, fraternité et liberté défendues.

Sa rencontre avec la poésie de Césaire, un autre insulaire célèbre, renforce son approche d'une histoire et d'une culture proprement réunionnaises à documenter et à chanter. Pour preuve, un inlassable travail de recueils de contes et autres traditions populaires, d'analyse de la langue créole, une curiosité insatiable pour toutes les ancestralités de l'Océan indien venues s'interpénétrer à la Réunion qui lui fournissent la nourriture de sa poésie en marche. Avec ses amis poètes en l'île, Jean Albany, Alain Lorraine, Gilbert Aubry, et de jeunes émules (Axel Gauvin, Anne Cheynet, Alain Peeters, Carpanin Marimoutou, Patrice Treuthardt), il discute passionnément de « l'homme réunionnais » en émergence dans la décennie 1973-1983. La fréquentation de ses pairs et frères de l'indianocéanie, Jean-Joseph Rabearivelo, Malcom de Chazal, Tagore, et son contemporain, Édouard Maunick en qui vibrent de mêmes rythmes, de mêmes images gorgées de nature, un même souffle né de multiples spiritualités, confirme son choix de voir plus large.

À distance du nord européen et de l'esprit slave ardemment fréquenté, Boris Gamaleya conçoit le mythe d'un « Grand Sud », comme le lieu d'une harmonie ancestrale de l'homme et de la nature encore préservée, comme l'espace singulier de toutes les cosmogonies, de tous les brassages et métissages, comme l'émergence d'un monde nouveau à l'aube du IIIe millénaire.

Gageons que ses textes soient lus, chantés, joués, repris et enseignés pour que vive et se déploie un imaginaire réunionnais relié à l'universel.

###

1960. Boris et ses enfants, Sainte-Suzanne
Collection famille Gamaleya

«Avec amour et ferveur…»

ARIANE DE GAMALEYA-KOMISSARENKO

Ce sont les mots que mon père a prononcés un jour, songeant à ce qu'allaient devenir ses écrits quand il ne serait plus là, nous demandant à ma mère et à moi-même de regrouper tous ses feuillets, de les classer afin de faire vivre son œuvre après lui : il faudra le faire « avec amour et ferveur » dit-il.

Il a fini ses jours à Barbizon, écrivant jusqu'au dernier souffle. La nuit était son royaume : il aimait y travailler dans le silence, le recueillement, à l'image de ces moines orthodoxes des Météores qu'il rêvait de rejoindre en leur retraite. Se recueillir était son maître mot, il vivait en ermite, fuyant les contacts. Mais tout en cultivant son intimité, il se souciait de sa postérité et accueillait volontiers les chercheurs venus à sa rencontre évoquer son œuvre.

À l'aube de son grand départ, fort affaibli par la maladie, Boris Gamaleya se préparait au retour à la Réunion, répétant à l'envi : *«L'avion est-il là? les valises sont-elles prêtes, et mes livres? mes écrits? Comment les expédier à la Réunion?»* Le retour de ses cendres à la Réunion s'imposait.

Retour des cendres au pays natal tant aimé, cette terre tant chantée. Retour des cendres dans la tombe de son fils Serge et de son père dont il avait toujours ressenti la cruelle absence. Une manière - qui sait? - de les rejoindre au « Royaume des eaux blanches. » ?

Cette ultime mission, j'ai la chance inouïe de pouvoir l'accomplir fidèlement car cet amour et cette ferveur, je les ai trouvés en la personne de mon amie d'enfance, Danielle Barret, engagée corps et âme dans ce magnifique projet… C'est elle, qui avec amour et ferveur, eut l'idée de cette décade qui dépasse toutes mes espérances et vient combler mon désir profond de célébrer les mille et uns jaillissements d'une inspiration volcanique et d'honorer le poète que les généticiens de la littérature du CNRS ont reconnu comme un esprit universel et nommé selon leurs propres mots « un grand homme ».

Ainsi, ont-ils ont suggéré de remettre l'intégralité des archives et de la bibliothèque, avec ses précieuses annotations, à l'IMEC ou à la Bibliothèque Nationale de France.

Lors de ma courte visite La Réunion en décembre 2020 à la rencontre des principaux soutiens du projet, les représentants du Département m'ont fait connaître leur souhait de recevoir en dépôt les archives de Boris Gamaleya, comme une pièce importante du patrimoine littéraire et culturel réunionnais. De fructueuses discussions avec eux ont fait valoir la qualité de la réception et du suivi des archives effectués par les institutions de La Réunion.

Face à cette alternative, c'est en connaissance de cause, dans un choix raisonné et avec émotion que toute la famille a décidé de léguer l'ensemble des textes de Boris Gamaleya aux Archives départementales de la Réunion. C'est dans cet esprit que j'ai donné mon accord (au nom des ayants-droit) à la mise à disposition du public, le temps de la Décade et de l'année Gamaleya pour la poésie réunionnaise qui devrait la prolonger, d'une partie des archives et des livres du poète sous une forme numérisée. Une proposition de partenariat a déjà été engagée avec le directeur de la Bibliothèque départementale de La Réunion en ce sens. Une autre initiée avec le directeur des Archives départementales devrait suivre.

Avec le retour des cendres de mon père dans son île natale, le retour des écrits de Boris Gamaleya à La Réunion s'impose donc avec la même évidence. Un legs en remerciement à tous ceux qui, avec le même amour et ferveur, se sont associés au projet. Un legs en forme de foi en l'avenir de cette île si chérie, cette *«morgabine du IIIe millénaire»*[1].

###

1 Revue *Ekzote* N° 5, «Préludez ancives des combats», p. 118.

Hommage à l'éminent poète

MARIE-JO LO-THONG,
DIRECTRICE DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA RÉUNION

Voici venu le temps de rendre un bel hommage à notre éminent poète Boris Gamaleya dont l'État, par les voix de la ministre des Outre-mer, du Préfet et de la Directrice des Affaires culturelle, avait salué la vie et l'œuvre après sa disparition le 30 juin 2019.

Sa nomination au grade de chevalier dans l'ordre des Arts et des lettres par le ministre Jack Lang en mai 1985, puis d'officier en mai 2000 par la ministre Catherine Tasca marquait notre admiration continue pour son talent. Après le soutien à la publication de *Piton la nuit*, la DAC avait lancé pour le 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage la commande publique d'un oratorio. Auteur du livret *«Ombline ou le volcan à l'envers»* composé par Ahmed Essyad, Boris Gamaleya avait assisté à la représentation de cet oratorio dans la salle Olivier Messiaen de Radio France le 18 décembre 1998. Un beau succès inscrit depuis au patrimoine culturel réunionnais.

Boris Gamaleya, a pu sublimer dans l'art poétique les heurts de l'enfance et les combats de l'homme engagé. *Vali pour une reine morte* a puissamment renouvelé la poésie lors de sa sortie si remarquée en 1973 en offrant à cette île le mythe de Rahariane et de Cimandef. Les combats magnifiés par *La Mer et la Mémoire…* (1978) trouvent leur aboutissement dans *le Volcan à l'Envers* (1983) permettant au poète de partir à la quête de l'absolu avant de refonder le monde de son imaginaire puis de développer une cosmopoétique singulière qui s'épanouit dans la plénitude de l'enfance avec *Terrain Letchi… (*2016).

Que suivant son vœu, sa fille Ariane, au nom de la famille, ait décidé de transférer ses cendres à la Réunion, son île tant chantée, et que Danielle Barret, leur amie, ait pu dans l'île, concevoir puis servir le projet d'une «Décade Boris Gamaleya», je me suis attachée à soutenir résolument ce projet, tant il est important que la Réunion s'enrichisse de la puissance imaginaire de ses plus grands auteurs. Que cette initiative ait pu rassembler les principales institutions et collectivités et tant de partenaires, voilà les signes d'une volonté de faire corps, de faire peuple autour du grand poète disparu.

###

CLÉLIE GAMALEYA

Clélie Gamaleya, née Nosbé, le 25 avril 1927 à Saint-Paul (Réunion) est une enseignante de Lettres classiques, militante de la cause des femmes ainsi qu'une auteure réunionnaise. Elle rencontre en 1953 en Roumanie Boris Gamaleya, enseignant et poète. Il se marient et auront 4 enfants avant d'en adopter une cinquième.

Elle est l'auteure de deux livres à succès : «Filles d'Héva» (1984, réédité en 1991 et 2007) et «L'île oubliée» (2001)

Une inépuisable source d'inspiration

HUGUETTE BELLO,
PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL DE LA RÉUNION

La poésie est un genre littéraire qui n'est pas assez mis à l'honneur, considérée comme moins accessible au plus grand nombre, moins attractive que d'autres formes littéraires plus médiatisées. La poésie est pourtant un formidable vecteur d'expressivité et d'émotions, elle traduit une lecture du monde empreinte de subtilité et de finesse, tout en sublimant la langue, ses mots, ses enchevêtrements de sons et de significations.

Boris Gamaleya en est incontestablement une figure de proue. Artiste engagé, enseignant, militant, grand défenseur de l'histoire de La Réunion et de la langue créole, il disparaît en 2019, laissant une riche production poétique. *De Vali pour une reine morte* à *Terrain letchi ou Piton Gora, la douce chair des Nombres, plus bas que l'Éthiopie, l'orthodoxie créole,* son œuvre est dense. Elle constitue une inépuisable source d'inspiration pour nombre d'artistes et d'auteurs.

La Décade Boris Gamaleya vient rendre un hommage mérité à ce grand poète qui fait rayonner le patrimoine littéraire réunionnais. C'est aussi l'occasion de redonner une place de choix à la création poétique à travers un évènement fort et aux multiples facettes. Croisant des approches artistiques, pédagogiques, littéraires, spirituelles, cet hommage se déploie sur plusieurs lieux et plusieurs temporalités, touchant l'ensemble du territoire et permettant à des publics divers, des plus avertis aux désireux de découverte, des anciens aux plus jeunes, de redécouvrir ou de se familiariser avec l'univers de Boris Gamaleya.

###

L'ampleur du legs à son île

CYRILLE MELCHIOR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA RÉUNION

Comment se saisir de la poésie de Boris Gamaleya, dans ses fulgurances et dans ses mystères, comment prétendre embrasser son œuvre entière, dans sa multitude et dans son unité, comment s'essayer à mieux cerner le poète, le personnage, l'homme qu'il fût, sans être pris d'une sorte de vertige, tout à la fois intimidant et stimulant? Cela paraît à vrai dire impossible tant sa poésie, ses engagements et, pour tout dire, sa vie furent foisonnants et complexes.

Pourtant, à Danielle Barret, l'amie fidèle de la famille venue nous informer du vœu de celle-ci de ramener dans son île les cendres du poète, à la faveur d'un hommage aussi digne que populaire, le Conseil départemental a immédiatement fait connaître son soutien. Deux de ses établissements culturels sont mobilisés à cette fin : la Bibliothèque départementale de La Réunion et le Musée historique de Villèle.

En tant que gardien d'éléments majeurs du patrimoine de La Réunion - que nous n'aurons jamais fini de conserver, d'enrichir et de transmettre, et que nous avons, par ailleurs, à cœur de mettre en dialogue avec les cultures du monde – notre Collectivité a, en effet, la responsabilité éminente de rendre accessible l'œuvre créatrice des artistes et des auteurs, par-delà le temps, les lieux et les générations.

En dépit du nombre déjà significatif d'ouvrages, de films et de recherches qui ont été consacrés à ses écrits et dont il faut espérer qu'ils s'approfondissent, sans doute ne mesurons-nous pas encore l'ampleur du legs que Boris Gamaleya a laissé à son île, à son peuple, et au patrimoine poétique de l'Humanité.

Le génie du verbe, l'exigence critique de l'intellectuel, l'exil subi par le professeur, l'attention constante portée à la langue créole de La Réunion, l'action culturelle jaillie sur un jeune territoire insulaire épris d'émancipation, les travaux d'éditorialiste et d'archiviste… ont fourni la trame d'une œuvre colossale, qui nous dit beaucoup de nous-mêmes.

###

1978. Photo Claude Testa
Bibliothèque départementale de La Réunion

BORIS GAMALEYA

par William Zitte, 1993 (collection particulière)

MAGMA & MÉTÉORE

Cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya

Performance en voix, images et sons
Jardins du musée de Villèle
24 septembre 2021

Extraits issus de onze recueils du poète, mis en texte par Danielle Barret

Validation scientifique du Pr. P. Quillier
et autorisation d'Ariane de Gamaleya-Komissarenko
au nom des ayants-droits

MOMENT I / MAGMA

Tout exil engendre la nostalgie. L'exil politique y ajoute la révolte contre l'injustice. L'énergie de cette résistance redonne foi en l'avenir, ce «RETOUR» si ardemment désiré. L'exil politique du poète Boris Gamaleya sublime tout cela avec *Vali pour une reine morte* (1973) par le souffle épique d'une geste marronne dont le héros, Cimandef, n'est autre que le double rêvé d'un Boris révolté. L'épopée se poursuit avec *La Mer et la Mémoire. Les Langues du Magma* (1978), entrelaçant l'histoire personnelle de l'auteur à une fresque historique contemporaine. Magmatique, ce monde manichéen de combats, l'est assurément, traversé ça et là, de rêves de paix.

SCÈNE 1

Dès le prologue de *Vali pour une reine morte*, le décor d'une île édénique –Rahariane- profanée par la colonisation, est planté: le combat pour la liberté de Cimandef, chef marron, pour sauver Rahariane, l'île «aube de jade» profanée par «l'ecce homo béni»

en ce temps-là la reine en l'attente des rives[1]
mille oiseaux lumière louaient sa haute histoire
et ne plissait nul spleen austral les neiges vives
en la paille des mers le ciel couvait ses jarres…

lors au débouquement des stèles du ponant
couleuvrines tonnant au vent d'apocalypse
patemar malévole et mer processionnaire
ohé sus à l'ophir qui florine à tribord

lors fut grande ombre chue sur les troques fragiles
et mirage trahi au trouble des marines
et mon âme pleurant aux cimes de l'exil
rahariane et les dodos de morgabine

1 *Vali pour une reine morte*, 1973, p. 5

cimandef

je te salue ma reine[2]
hors le lambe des nues
le morne où je suis né n'est que ton ombre nue
l'astre noir à ton front est ma sûre mémoire…

je te salue marie[3]
soit cafre ambroisie à mes safres verrats
et ta sainte famille
oreilles tangatis cadoques à mes doigts
l'ecce homo béni
table de frère louis y a bon quiloa
celui qui l'a occis
épaule mohély lys en fête du roy
c'est le nègre maudit
chabouc de profondis fesse de mazoumba
ô peccata mundi
piton tambi lonlair glace pilon lonla
je te salue marie
et bloc agnus dei et black et cetera

épeire démentielle en mes veines opimes
ton seul nom et le poivre en ma gorge est vesou
barbe ombline marie mélanie collera
diaboline tra la la

soit ma langue d'oiseau galop de masque nègre
bamba de capricorne au ventre cannibale
kililik congolo au diurnal d'ombline
abrupte débandade au cri de Mozambique

renaisse
sur les monts
la fumée des kraals

liberté

liberté liberté

liberté liberté

2 *Vali pour une reine morte*, 1973, p. 6
3 *Vali pour une reine morte*, 1973, p. 9

SCÈNE 2

Au cœur de cette lutte pour la liberté, le combat entre Cimandef et Mussard-chasseur de noirs- est intense. Jeu et défi à la fois, joute d'hommes irréconciliables.

cimandef[4]

eïa mussard
je dis makoa

mussard

ventre saint gris
je dis malouin

cimandef

je dis zanguebar

mussard

je dis navarre

cimandef

je dis makondé

mussard

je dis vendée

cimandef

je dis magagoni

mussard

je dis normandie

cimandef

je dis matatane

mussard

je dis aquitaine

cimandef

je dis bantou
kikouyou

mussard

je dis anjou
poitou

4 *Vali pour une reine morte*, 1973, pp. 26-27

cimandef

je dis sofola
mikindani
bagamoyo

mussard

je dis angoumois
quercy
saint-malo

cimandef

eïa musard
je dis quivi

mussard

mille sabords d'enfer halte là hors-la-loi

cimandef[5]

…car jamais cimandef ne sera ton trophée
plutôt anspect pour ta meute d'enfle-mammon
tondre paré pour ta bedaine et ses gargousses

mussard

jacobite à genoux trêve de sacrilège
holà mousquets du roy écoquez ce moko
feu feu décapez-moi la majesté panjake

(fracas[6] de nom de dieu échos et éboulis
mais toujours face au ciel au faîtage du morne
le rebelle vêtu de ses sept caïambous)

cimandef

cimandef cimandef

cimandef cimandef

5 *Vali pour une reine morte*, 1973, p. 28
6 Ces derniers vers ne sont ni de Cimendef, ni de Mussard : probablement le poète admirant le héros de la résistance

SCÈNE 3

Cimandef aux pieds de son île-reine Rahariane,
exalte la mémoire des marrons.

et toi seule est la reine immuable et sans âge[7]

je te salue ma reine[8]
et la source brûlure aux lèvres de l'aimée
et je salue
phase du milicien complice de la pierre
dimitile[9] samson sarlave matouté
dianamoise fanga diampare désmalé
car le coq a chanté au cirque libéré
laverdure maham sankoutou quinola
saramane fiague érico manonga
et l'aube dégainé ses flambeaux et cannas
faonce pyrame jale cote fatie
bale latoine sicille latouve landy
et ma peine et ma joie ma longue nostalgie
sarcemate fanor sylvestre simitave
sambe manzague anchain mafate sara vave
une sylve mauvaise a brûlé sous la lave

et je salue la reine aux noms inaccomplis
fonge simanandé soya simangavole

île
l'eau glacée qui s'étrangle aux flûtes du matin
la révèle à ma croix la feuille de tes mains

île
rahariane
île
ma russie noire
je tombe
la mémoire brûlée du lait de tes euphorbes

7 *Vali pour une reine morte*, 1973, p. 29
8 *Vali pour une reine morte*, 1973, p. 47
9 Vali incantatoire du poète selon l'expression de M. Beniamino, *La légende des cimes*, 1992, p. 28

SCÈNE 4

C'est par une fresque historique s'étirant de la révolution d'Octobre jusqu'au début des années 1970 entrelacée à son récit personnel (*La Mer et la Mémoire. Les Langues du Magma*, 1978) que Boris Gamaleya poursuit son oeuvre. Le poète se remémore les années de violence politique et de fraude électorale (1957- 1963) dont Boris Gamaleya honore ici un «martyr», François Coupou, tombé en 1958 à Saint-Denis. Le recueil comprend aussi des moments de douceur et de rêverie (ô chant de mer…). Il se termine par la résolution froide d'Anchain : «le combat continue».

…

un nom[10]
il suffit que je dise un nom françois coupou
quel est cet homme
broyé
quel est cet homme
brisé
quel est cet homme
roulé
à ce carrefour de l'histoire
crucifié d'ombres barbares
quel est ce flagellé
à genoux sous les crosses girant fauves
à l'ultime station de son chemin de croix
traversé tout-acoup du train fou de son sang
lancé
dans le vide
dans la fumée hallucinante d'un cent millions
de tam-tams incendiés
dans la démence fulgurante de l'univers fracassé
dans le limbe d'un coma noyant le tocsin de
ses tempes
battant jusqu'à l'ultime carillon
battant jusqu'à l'ultime caillot
le rappel étranglé
de son cri d'innocent
quel est ce matraqué
sanglotant sous les éclairs d'acier
d'une volée de crosses

tombé pour ne jamais plus se relever droit
tombé pour ne jamais plus soulever sa croix
tombé pour ne jamais plus psalmodier sa foi
tombé pour ne jamais plus asseoir paria
votre fortune…

la Réunion jamais ne l'oubliera

10 *La Mémoire et la Mer. Les Langues du Magma*, pp. 62-63

ô chant de mer[11]
ô loi des îles

lors le songe de mer qui renaît sur mes lèvres
pour tout recommencer
le songe
est-ce le sable où la mer me ressasse
le sable
est-ce la mer où le songe m'efface
la mer
sans cesse comme un homme à lui-même rendu
qui se souvient de son possible dévasté

anchain

je veux être un homme du sud et sa fierté[12]
en dépit de ta langue attentatoire
mais faute de pouvoir trancher ta différence
nous conclurons peut-être une étrange synthèse
à ce seul prix
mon destin contrôlé
ma victoire sur ton espace autoritaire
et mon art ancestral vers ses nouvelles cimes
tu n'éluderas pas ce chant intelligible
mon cri irrécusable et mon indépendance
l'histoire c'est la vie qui peu à peu triomphe
et non nos seules morts

le combat continue

11 *La Mémoire et la Mer. Les Langues du Magma*, p. 90
12 *La Mémoire et la Mer. Les Langues du Magma*, p. 128

MOMENT II / QUÊTE

Le *Volcan à l'Envers, Madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu* (1983) avec son monde renversé fait évoluer la perspective antérieure de l'auteur (Boris Gamaleya a quitté le PCR en 1980 au nom de la liberté de l'art). Se dessine alors une recherche de l'absolu par l'écriture en totale liberté (*Le Fanjan des Pensées. Zanaar parmi les coqs*(1983). Les doutes surgissent (*Piton la nuit*, 1992) et pointe le mythe austral du Grand Sud (*Lady Sterne au Grand Sud*, 1995).

SCÈNE 1

Tandis que Simangavole grâce à « L'AUBAINE DES CONTRAIRES », prône la synthèse entre les hommes, Matouté (un autre marron, double du poète) part à la recherche de son âme d'enfant.

SIMANGAVOLE[13]

Mais est-il autre temps pour ta métamorphose
que celui qui s'en vient de l'amour inconnu ?
synthèse ! est-il en moi d'autre mémoire ?

…

élève-moi
inachevé
je transmue en État le bel événement

Les voix

LIBERTÉ LIBERTÉ

Matouté

je veux boire l'eau des makes
cela que je n'ai point perdu
mémoire
équipe-moi de mes membres-fantômes

Une voix

adieu mes origines
j'ai tout réinventé

Matouté

le feu et ses fumées
naissent mes nostalgies

13 *Le Volcan à l'Envers…*, pp. 222-223

Les voix

et notre vérité mémoire du chemin

Simangavole

que je me donne à toi
incessible
refais en moi cette île

L'ENFANCE CONTINUE

SCÈNE 2

S'ouvre alors le temps des explorations spirituelles plurielles avec le *Fanjan des Pensées. Zanaar parmi les coqs* (1987) dédié au poète malgache Jean-Joseph Rabearivelo. Zanaar, (le dieu des ancêtres de la Grande île), en constitue une figure centrale. Boris Gamaleya appelle les «guerriers», les «mutants» de toutes les cosmogonies du lieu à se lever «en marche»…

Dieu pluriel[14]
géniteur des pleïades
qu'est-ce que l'utopie?
la sylve à son surplus de voisinage?
le jasmin d'archipel au parfum d'absolu?
ou dans mon âme
cette insomnie insupportable aux sans-mémoire
le souffle qui soulève une croissance d'île
point lumineux
qui jouxte les magellans
nocturne liturgie
qui de saint ne se trompe
(le pas encore
dimanche des oiseaux)
la nuit décroche elle est encore là!
et sur la branche énamourée
elle agrandit son être aux dépens de la base…

paix! paix![15]
je vous le dis
piochez votre mémoire
jusqu'à cette envolée de floraisons
patiemment précédée d'un tréfonds de croissance
rythme des plantations
sève en excédent! fièvre!
fusion du sacré et de la terre
où la source dissout le péché ses lourdeurs

14 *Le Fanjan des Pensées…*, p. 97
15 *Le Fanjan des Pensées…*, p. 163

cette vie
c'est ma voix d'ivre-mort
Dieu-le-rêve
le sang gicle en l'azur et nous monte à la tête
et le long cours en appelle à nos stances
à la tâche guerriers! en marche les mutants!
d'un côté il y a la mythologie blanche
et de l'autre l'autel de nos quatre Orients

…

ouvrez au divin souffle un verbe d'incroyance[16]
la terre nous le rend plus proche que le ciel
parole d'inconnu! Pourquoi dire cela
et finir là un Dieu ponctué d'un quatre-étoiles
qui s'en ira au loin crucifier son mystère

impossible à l'amour d'en savoir davantage
sinon qu'il y aura toujours un lendemain
renaissance d'île infinie source de mer

LETTRE A BORIS, SELON «ZANAR PARMI LES COQS»

DE GILBERT AUBRY[17]

C'est ici, à Rome, que je viens de lire ton *Zanaar parmi les coqs* que tu as eu la gentillesse de me dédicacer depuis le mois de mai. La poésie c'est comme les perles de l'Evangile il ne faut pas la jeter aux pourceaux. Et pourceaux nous sommes quand nous n'avons pas le temps de laisser le cœur savourer les trouvailles de l'ami dans ses cheminements qui le guériront du mal de tous les temps. J'ai donc préféré attendre un jour de désert où les étoiles chantent au fond des puits. Ta mélodie, avec la nostalgie créative de ton âme créola-slava-rusca s'accorde à la vahila de l'étoilie. Elle m'a fait voir le Christ conversant avec toi sous les tamariniers

Ton ange plane déjà dans un parfum de longose qui liane notre île jusqu'en l'air. Pour moi il n'y a pas de brouille et le Dieu qui s'étoile est au cœur du balisier qui allume la Lumière. Le friselis d'ailes se déploie déjà… et toujours… pour te porter plus loin que les

16 *Le Fanjan des Pensées…*, p.172
17 *Poétique Mascarine, Oeuvres complètes 1971-2011*, Epica, Déc. 2014 (p. 379-380)

carcans- cancaniers-de-canailleries qui voudraient faire de nous de sublimes reliques décorées au musée des alibis. Témoin du quotidien j'apprécie ta marche de liberté. L'essentiel est ailleurs et là-même où on ne l'attend plus. Comme la lettre de l'ami. Toi, témoin qui fleuris Rabearivelo en nos ciels d'archipel, le soleil de tous les soleils t'offre tous les univers en son verger ivre d'étoiles. L'aube a déjà cueilli pour toi les fleurs de caféier sans que tu n'attendes le jour de ta mort. Mais, de grâce, franchis le seuil du temps au cœur du temps… pour qu'advienne le sens du programme nouveau déposé en toi de toute éternité. N'aie pas peur. Va jusqu'au bout du oui dans la conversation sous les tamariniers. Tu déchireras le mal qui s'ordonne en épousant le rythme de notre île parce qu'au fond de toi, tout comme en moi, où le bien n'est point mal et où le mal ne peut être bien…passe la frontière.

Tu verras, l'enclume des oiseaux te forgera d'autres poèmes. Le temps sera délivré de ses sortilèges, et avec nos deux yeux ouverts entre soleil et lune… nous ne serons que nous-mêmes : fleurs premières de l'Esprit. L'eau des îlettes de songe sera notre baptême retrouvé aux carrefours des échafauds électroniques, car la paix des jardins intérieurs se nourrit du vin nouveau qui jaillit de l'arbre de la croix.

SCÈNE 3

Avec *Piton la nuit* (1992), nous sommes en plein brouillard d'existence et de sens ; au point du jour, le poète réinterroge tous les fondamentaux : le temps… la géographie… On plane dans l'imaginaire surréaliste et ses drôleries. L'aube des coqs annonce la vie…

Avons-nous replacé le temps où il fallait[18] ?
quelle île éparse rassemblé
grain après grain
jusqu'à ces points microscopiques
que les houles en force arrachent aux récifs ?
étions-nous destinés à de meilleurs naufrages ?

…Et tu parviens en l'an 3069[19], au matin de la quatrième dimension, dans une nébuleuse planétaire du Petit

18 *Piton la nuit*, p. 30
19 *Piton la nuit*, p. 56

Renard. Tu désirais habiter là sous le pont des lumières bien avant les films de Kurosawa.

Pluie d'or des dieux…

Reviens-moi… Sans tes ding-dong dingueries comment me réveiller comme un texte – armoire, mémoire de mes armées – de ses hâtives connexions ?

…

TANG TANG REINE C'EST TOI[20] ?

De te réentendre avancer par la nuit, je doute des lieux où je devais t'attendre.

Sous la lampe, une vieille photo passe au jaune l'âme des choses. Quelle intuition! Tu te rappelles avoir tiré au clair la peau au démon Wang Liang. C'était sur un fond de cailloux noirs dans la rivière, face à la triple porte de l'enfer…

Tu reviendras me dire : « je ne jetterai plus rien par terre… Je remettrai dans sa case blanche Shiva Asitanga… »

Un avion passe vers Durban.

Amandla ngawetur (tout le pouvoir au peuple)

Si le noir vient encore
du blanc
toi reviens moi
de ce que fut
la Pâque des évis !…
écoute
mon cœur t'appelle
klang klang

LE TEXTE A TEMPS S'ACHEVE
AUTRE ECRITURE[21]

Filao éperdu comme la main de Dieu
le futur avec toi m'avait déjà tout pris
archange tout terrain
cloche kalikalange
île de nuit sur sa croix à coeur nu
cri du coq que le mal épouse

que soit l'autre venu de loin ma terre heureuse

20 *Piton la nuit*, p. 189
21 *Piton la nuit*, p. 193

SCÈNE 4

Le jour enfin venu, *Lady Sterne au Grand Sud* (1995) exalte une femme-oiseau, une femme-île-nature au chant mélodieux nous portant vers un monde féérique, celui d'un mythe austral à créer qui entraine le poète tourmenté loin des ténèbres pour trouver l'île écriture, la seule qui vaille de vivre.

Tu te lèves pour balayer l'air que je respire[22].
Comment te rejoindre de l'autre côté de mon rêve ?
Tu veux tout, même une histoire qui nous
rattraperait dans le feu éternel…
Mais qui est marron ? Où est l'exil ?…
– Qui n'est pas ? (tu ajoutes) Qui n'est plus ?
une aurore archi-rouge éponge ton visage…

Toi encore un peu plus tard

– Ca y est, je le tiens, l'autre côté… Il disait vrai ton mensonge. On peut être partout à la fois comme être et ne pas être, le haut et le bas, l'ange et la bête… Vive la transcendance en nos panoramas !

– Par toutes les langues où la flûte à bec et les hiboux vont bien ! Par tes yeux de l'aïeule Lucie et d'oiseau Solitaire ! Je te tiens pour l'âge du grand Renaître, le silence fin de l'attente, le besoin de t'enfuir ponctué des mots de demain : « C'en est trop… Continue sans moi… » et de mon cri : « Marronne, il n'est à la fois pour donner le change et fuir le ciel qu'un seul refuge, un seul corps d'île… »

En fait, tout modèle, fût-il sudiste, se prête au coup des variations qu'il est temps d'appeler les Embardées de la voie, nos Étranges Pays, ton cycle Je suis là – Je m'esquive, la Nuit des Royaumes Inconnus dont s'éclaire la forêt de Bébour, etc, etc.

22 *Lady Sterne au Grand Sud*, pp. 194-195

LA MORT OEIL DU MIROIR[23]

Nous sommes nés d'un premier cri sur le plus haut des sommets. Les rondes fanfares n'ont pas peur de le propulser vers d'autres tempos…

…L'île est encore un peuple sans réaction contre les bruits du dehors, les vétustés qui fermentent, les cases qui s'écroulent. Les denses féminités rompent avec les engagements mystiques. Jusqu'au moment où elles y reviennent : Mon Dieu je t'aime…

C'est la nuit de l'inconscience comme bonne santé

C'est la mer qui marrone où l'île ne peut être

C'est la nuit du langage où très fort l'on s'endort

AH MA NA SA[24]

La nuit se meut
en tes légers trésors
longtemps
l'événement explose
la Voie inverse
en toi la vie
psaume invisible
étendue mise à nu
au delà de ta forme

île-croix
dernier plus
l'esprit coule de source
l'étoile continue

23 *Lady Sterne au Grand Sud*, p. 208
24 *Lady Sterne au Grand Sud*, p. 245

Boris Gamaleya

L'Arche du comte Orphée

ou

les ailes du naufrage

AZALÉES ÉDITIONS

MOMENT III / ARCHE

Dès lors, tout est redevenu possible pour le poète, et d'abord la déconstruction de son univers imaginaire. Cette libération va s'incarner dans l'aventure de *L'Arche du comte Orphée ou Les ailes du naufrage* (2004), aventure jubilatoire de «l'arche des civilisations» certes inspirée de la Genèse (le déluge) et du mythe d'Orphée, mais surtout malaxée avec l'inventivité linguistique et la culture insatiable de l'auteur et joyeusement animée par tout son bestiaire. La puissance de ce motif de l'Arche anime ensuite le monde du poète *(Jets d'aile. Vent des origines*, 2005).

SCÈNE 1

Désormais partis avec l'auteur sur *L'Arche du comte Orphée ou les ailes du naufrage* (2004), il faut larguer les amarres, abandonner tous repères, toute terre ferme !

*Cela ressemblait – après quarante jours de pluie et de nuits[25] innombrables – au slump d'un pan de montagne. Et non à quelque coup d'éponge dans les cascades (que de passés pour un peuple noir !)…

Seule la foi –joyeuse baleine lémurienne– permet de tenir mille ans et plus ! Attends-moi…

Sans rien quitter[26] –nos voyageurs sont partis. On se donne rendez-vous au prochain croisement des voix. Ne te désole point. Remise de mon insuffisante créativité – tu répandras la lune du grand nord sur le dernier carrelage du château. Et il ne manquera plus au psaume poc poc que la courbe noire de l'image –scénario catastrophe au départ– puis cap cap babel –arche sur arche– et si un fil se casse dans la zone opéra des contrastes –beauté en crise à suivre…

…Une rivière de feu coule dans l'église

*Depuis des milliards de longtemps[27] –ô combien de mers mortes… – je te tutoie comme ma création qui n'a jamais dit que tout était fini. Un tour de clé –fût-elle de sable– aux champs bornes de l'univers et nos âmes si longuement mortelles s'aveuglent de la splendeur de nouvelles galilées.

25 *L'Arche du comte Orphée…*, p. 43
26 *L'Arche du comte Orphée…*, p. 71
27 *L'Arche du comte Orphée…*, p. 81

–*j'ai si longtemps[28] dormi que j'ai rêvé ne jamais pouvoir te retrouver…

Seules les maisons débranchées –sanglées de clairs horizons– permettent les bonnes cultures de la nuit. J'ai pour langue une porte qui s'articule au monde en situation.

*…Tu me fais signe[29] de te rejoindre à la fenêtre. O-I-OI. De l'école d'en face nous parvient un choeur de petites voix. Avec le même accent de fraîcheur et de traînante harmonie – tu imites la lecture qu'elles font des voyelles. Si on reprenait ainsi tout ce que l'on sait? Jusqu'au silence à partager… Jusqu'au dernier chant de nos exils… Jusqu'à la fête de l'âme entre pluie et soleil… Jusqu'à toi pour toujours nommée sud des clélies de l'éclair et du cool alizé?

*Poème[30] –heureux sommeil. Nous sommes prêts pour la paix universelle –des forêts de bonheurs à planter partout… par-tout.

SCÈNE 2

Avec *Jets d'aile. Vents des origines…* (2005), l'auteur se déploie de l'île, puis de la mer vers le cosmos par la puissance et la grâce des «jets d'aile» des oiseaux dans un tourbillon de musique. Nous voguons encore sur l'Arche («la mer roule ses barriques») tandis que le poète peine à se poser: «les coqs… t'implorent de sortir dans la cour de création».

Amis bandes d'oiseaux[31] qui me doivent la survie
–à l'école où ils ne / tiennent pas en place–
sont les nouveaux venus de tes absences.

les coqs de bonne souche en oublient leurs arpèges
et t'implorent de sortir dans la cour de création

la mer roule ses barriques

la terre va sauter

mon pouvoir s'en remet aux vagues

elle aura la ouï galaxie mandore

28 *L'Arche du comte Orphée…*, p. 99
29 *L'Arche du comte Orphée…*, p. 157
30 *L'Arche du comte Orphée…*, p. 277
31 *Jets d'aile…*, p. 38

aucun coq n'a claqué entre les pluies tues

l'épée d'Éole coule en clins de terres noires

entre les gammes improvisées du clavier

sur les mâts de vigie pour bleus contempliers
un voleur mène l'aurore à confesse

Dieu a perdu ici son peuple solitaire
barda de Christ métropolite
entre Espérance et Mer de Cristal

sur Trinidad erre une ombre style steel band
ô salutaris

Il y a toujours dans l'art de l'aube[32] – haute norme du coq – un concert écartelé. Et plus tu m'absorbes –plus la nuit est là dans ses intermittences. Tu danses – tête dans les voiles. Il fait dehors un temps magique de genèse et en moi – sans tendres préludes ni fins féroces – de musique brouillée. Pour cacher un chemin. Pour mourir du chant des feuilles.

Le passé fait le plein d'un présent sans retouche…

On s'était attardé[33] à trop de promesses. Trop capoté dans un lit de sens parmi les sens. Le soleil tire sur une lampe où des génies cuvent la maladie de leurs identités.

Une frontière abrupte tombe dans quelque iguanerie. Le tumulte a fait place au silence de l'écho propagé aux états d'aboulie.

Un rire de cristal – berceau perlocuté d'éclairs – se faufile dans les carcasses du courant.

Si près des phénix virtuels du cratère – y a-t-il encore à recycler des îles guéries de leurs guerres?

La mer – au gisant des crânes – a mal à un quignon de lucidité.

…
…Île précise[34] – arche des laves –
je te sors des frontières du rien dire
mais ne suis-je point autre moi-même?…

32 *Jets d'aile…*, p. 51
33 *Jets d'aile…*, p. 87
34 *Jets d'aile…*, p. 98

MOMENT IV / MÉTÉORE

L'auteur est sorti du tourbillon de la genèse avec une écriture renouvelée, apaisée. Il nous entraine dans une danse de l'univers (*Bal des hippocampes*, 2012), avant de voyager avec gaieté et liberté dans des mondes lointains (*L'Entrée en Météore ou l'étoile en doublecoq*, 2012), prélude du retour au monde ingénu de l'enfance à Makes (*Terrain letchi, ou Piton Gora la douce chair des Nombres, plus bas que l'éthiopie l'orthodoxie créole*, 2016), son ultime recueil.

SCÈNE 1

Tandis que l'Arche devient dans *Le Bal des hippocampes* une figure de style assumée et apaisante, le poète nous entraine dans un « récit spiralé et bouleversé » où le « lecteur va de découvertes en illuminations » avec le cri du coq, « éternel recommencement des matins du monde »[35]

*Il n'y a personne[36] ? Ici, la terre et le ciel, la vie et la mort – le bout à bout du monde ! De tout-ci à tout-ça y a-t-il un point d'orgue ? Ou une ombre – les entrées qu'elle obture – les rêves qu'elle apeure ? Le côte à côte du sable. L'esprit bricole l'invisible. Nos configurations crèvent de violents orages…

*Viens, toi, aide-moi à m'en sortir. Tu ne ressembles pas à ces mésaventuriers. Les signes fulgurent. Les amnésies se déplacent. Des forêts d'étoiles tombent les unes après les autres. Halte au génocide ! Ou que je n'aie plus qu'une croix à lancer à l'adresse du partant : « Merci pour les choses cachées… »

*Que tout se transforme[37] – et que vienne la nuit – ajout de mon âme à ton côté jubilatoire.

*La mer soude les mots aux choses –joyeuse liturgie– impalpables oiseaux. Le vent ouvre les barrières des bougies à leurs milliers de rejetons.

*Le parchemin d'une île narre nos escapades. Où est passé mon permis d'écrire ? La maison des diktats me l'a repris ! Quoi ! plus de mer tenant à sa merci nos rives noires ?

35 Selon les mots de Patrick Quillier, Postface du *Bal des hippocampes* pp. 149-160
36 *Le Bal des hippocampes*, p. 46-47
37 *Le Bal des hippocampes*, p. 89

…

*Un rayon de soleil[38] est entré dans la maison
tranquille –un jour frais de juin à la Plaine– comme
venant d'une saison douce et heureuse de l'âme.

*Bonheur de te reconquérir sur des terres anéanties.
De tout sauver du péril. De sentir se dissoudre
le mal, l'effroi, l'arrière goût de la peine.
L'obstacle s'entête. N'empêche, à contre-jour, des
mains d'ombre élèvent à nouveau ta pure image.

*J'attends l'illumination[39]. L'eau guide l'éclair
entre le soir et le matin calme. De grandes pensées
passent sans rien dire sur de petits événements.

*Dans le rêve de l'eau s'écoulent les bambous. Le
maître arrime le chant du coq au son de la cloche.
Une seule croix porte les étoiles

SCÈNE 2

La fraîcheur et l'humour dominent cette création
en liberté totale (*L'entrée en Météore ou l'étoile
à doublecoq*). Le poète s'affranchit d'une mission
salvatrice pour la transmettre aux dieux. Il chante,
danse, rit le cœur léger et fait corps avec la musique
qui l'habite depuis toujours : « le futur maloya émerge
de la pluie ».

Le ciel est un oiseau sur un pied de soleil[40]
un zest de trille entrée en météore
grise bouteille
                déluge de la dernière pente
les messes dans l'arbre ont commencé

l'avenir photocoque les archipels
l'école par chance décolle

la nuit s'endeuille
                blanc blanc blanc tambour

entre nos berges Dieu jette ses fariboles
grain grillé s'empare de tes cachettes

le futur maloya émerge de la pluie

38 *Le Bal des hippocampes*, p. 138
39 *Le Bal des hippocampes*, pp. 145-146
40 *L'entrée en Météore…*, p. 53

Desou in tèt zétoil[41] – la vi i tir son fil
rouv baro po soley k lé vèr ferm karo lespri
ban-n zoizo i dor si ton piéd ker

loto lo van i min-n la kaz an ti fi zirondèl
an ban-n ek mon tousèl
tousèl avek mon ban-n

kardinal la anval la po letsi

Le cœur a des recoins[42]
que le requin ne connaît pas

blocaille au bec
migrant récif de l'effroi

à bout de petits soins
ci-gît l'île
       geyser des geygers

…véli fait bande à part[43] plus vite que les autres
nous remettons la terre
                aux dictions de l'esprit
au pays voyageur à sauver de lui-même

demain – soleil levain d'archive –
de vin
   de vent
      d'éveil

41 *L'entrée en Météore…*, p. 171
42 *L'entrée en Météore…*, p. 210
43 *L'entrée en Météore…*, p. 306

SCÈNE 3

Boris Gamaleya, à la fin de sa vie, retrouve l'infinie pureté de l'enfance avec *Terrain letchi ou Piton Gora la douce chair des Nombres. Plus bas que l'éthiopie l'orthodoxie créole*. Dans la forme, comme dans le fond, ces vers signent un aboutissement magistral, une boucle heureuse qui se ferme dans la lumière douce des Makes.

ET LE PORTE-PENSÉE HORS DU TEMPS APPAREILLE[44]
ET TA MAIN SENT L'OISEAU ET L'OISEAU SENT L'ÉCLAIR
LA MER KABAR OECUMÉNIQUE
SUR UN PIED D'HORIZON L'INTENSITÉ S'EXHIBE
CREUSE LE CIEL AU COEUR DES CHOSES
ÉTRANGE MUSIQUE SUR IMAGE ARRÊTÉE
INCESSANTS COUPS D'AILES
…

ET LARME VINT À L'HERBE[45]
ET L'ÂME VINT À L'ARBRE…
…

IL SUFFIT D'UN ÉCLAIR[46]
D'UNE GRAPPE DE CASES
POUR QUE L'ESPRIT SE PROLONGE EN VEILLEUSE
sur son cynorhodon il suffit d'une étoile
pour actionner les oiseaux
à contre-bois les coqs
adieu parti
dodos traits tirés
                vavangue
…

44 *Terrain letchi…*, 2016, p. 40
45 *Terrain letchi…*, 2016, p. 60
46 *Terrain letchi…*, 2016, p. 71

à l'orée de la mort ce texte-là[47]
                massacre ses murmures

et repart museau en l'air lavé de tout péché
rejoindre poing-galet

Il pleut des makes d'étoiles[48]
sur de blanches salazies
ravines débloquées
petits patapons s'éboulent
ombres se taisent…

j'ai mal au temps demain cousu d'éclairnités[49]
des sources de soleils
dorment sous les lataniers
n'ai-je point planté là cent fontaines...

Zilang galé[50]
une immense forêt afflue dans tous les sens
coup de théâtre final
han han le vent

###

47 *Terrain letchi…*, 2016, p. 73
48 *Terrain letchi…*, 2016, p. 77
49 *Terrain letchi…*, 2016, p. 81
50 *Terrain letchi…*, 2016, p. 89

LE NOUVEAU progressiste

Le numéro: 50 Fra ...1ff

organe du parti socialiste réunionnais DECEMBRE 6

LE PROBLEME DE LA LANGUE A LA REUNION

D. Lallemand .. B. Gamaleya

A. Gauvin

C'EST UN SUJET QUI PASSIONNE ET QUI DIVISE LES TRAVAILLEURS INTELLECTUELS DE NOTRE PAYS."LE NOUVEAU PROGRESSISTE" L'ABORDE PARCEQU'IL EST IMPORTANT QUE LA LUTTE DU PEUPLE AVANCE SUR TOUS LES FRONTS.

CES PERSONNES NE SONT PAS D'ACCORD ET LE DISENT SANS MENAGEMENT L'UNE POUR L'AUTRE.MAIS L'IMPORTANT N'EST-IL PAS QUE CE COMBAT SE SITUE AU SEIN DU PEUPLE?N'EST-IL PAS QU'A TERME IL Y AURA UN SEUL VAINCU:LE COLONIALISME DANS SA PUISSANCE D'ALIENATION?

LA REDACTION.

MANIFESTATION DE JEUNES AUTONOMISTES
« Martiniquais, levez-vous ! »

échec -oo-

à Giscard

(suite)

COMORES: UNE INDEPENDANCE POURQUOI

Exposition : Magma & Météore, vie et œuvre de Boris Gamaleya (1930-2019)

PIERRE-HENRI AHO, DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE LA RÉUNION, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

C'est au début de l'année 2020, juste avant l'irruption de la crise sanitaire, que Catherine Chane-Kune, notre directrice de la Culture et du Sport du Département de La Réunion m'associe à l'initiative d'une « Décade Boris Gamaleya » portée par Danielle Barret, à l'occasion du retour des cendres à La Réunion du poète récemment disparu. Il m'est demandé d'accompagner le projet par une exposition sur l'auteur en prenant appui sur la mission première de la Bibliothèque départementale : la conservation et la valorisation du patrimoine imprimé local. À ce moment-là, la poésie de Boris Gamaleya est pour moi, comme pour la plupart des lecteurs de poésie sur l'île, intimement liée à *Vali pour une reine morte* que d'aucuns ont assimilé à l'Odyssée réunionnaise.

Avec l'aide des documentalistes, nous commençons à dépouiller les collections et les dossiers existants concernant l'artiste. Plus nous avançons, plus la tâche révèle un corpus documentaire de grande ampleur faisant de Boris Gamaleya un des chantres de la culture créole. À titre personnel, je dois moi-même emprunter la voie d'un « marronnage intérieur » à laquelle l'auteur nous invite sans relâche.

L'enjeu de notre exposition est double : inventorier de manière exhaustive les productions littéraires et artistiques liées à l'auteur, et en synthétiser l'essentiel pour l'ensemble des publics afin de rendre à ce magicien du verbe l'hommage qui lui est dû.

Une présence éditoriale unique en son genre

En 70 ans de parutions imprimées dans des livres, magazines et journaux, la production de Boris Gamaleya, d'un point de vue éditorial, n'a pas ou peu d'équivalent réunionnais, que ce soit en quantité ou en qualité !

Au fil du dépouillement, un important volume de textes signés par Boris Gamaleya apparaît dans la presse locale entre 1947 et 1981, essentiellement *Témoignages*, mais aussi d'autres journaux de l'époque :

La Démocratie, *Le Peuple*, *Témoignages Chrétien*, *Le Progressiste*, *Le Nouveau Progressiste*, ainsi que dans des revues ou magazines.

Concernant les revues, plusieurs d'entre elles sont liées à la période de son exil *(Rideau de Cannes* et *Nous Créoles)* alors que d'autres furent créées au moment de son retour d'exil: *Réalités et perspectives réunionnaises*, *Cahiers de La Réunion*, et *Bardzour* dont il sera l'éditeur, *Kalandiak* puis *Fangok*, *Ekzot*, *Lansiv*, *Vents et Marées*, ou encore *Vois!*

Ces revues engagées, le plus souvent publiées à destination des militants associatifs, connurent de faibles tirages expliquant leur rareté même au sein des collections publiques. Boris Gamaleya y a, entre autres, laissé pour la postérité, les fameuses *sirandanes* (charades), des poèmes inédits, ainsi que ses critiques littéraires et propositions linguistiques au gré de l'actualité de l'île ou du monde.

Le linguiste, chantre de la créolité

Car le plus surprenant c'est la quantité d'articles de nature scientifique, signes d'un savoir impressionnant puisé dans les lectures du poète et d'un labeur archivistique sans précédent dans l'histoire de l'imprimé local.

On y retrouve d'importantes séries d'articles sur la grammaire et l'orthographe du créole réunionnais, l'exemple le plus probant demeurant son *Lexique illustré de la langue créole* paru de 1969 à 1976 avec plus de 2000 mots finement référencés!

Prenant appui sur ses recherches et sur les nombreux enregistrements sonores qu'il récolta des années durant dans les quartiers populaires, Boris Gamaleya féconde la presse locale avec des contes, devinettes, nouvelles et légendes en créole réunionnais. Par la voie de l'éducation populaire il développe méthodiquement une approche des plus cohérentes pour le devenir de la langue réunionnaise qui l'aide au fil de ses oeuvres à proposer un regard neuf, moderne, et décomplexé sur la culture réunionnaise.

Lofis la lang la Rényon, sous la houlette d'Axel Gauvin, doit approfondir ce volet dans le cadre d'une exposition complémentaire à celle de la BDR et dédiée à ce pionnier de *nout lang pozé*. Polyglotte, Boris Gamaleya apparaît comme l'un des pionniers dans la promotion raisonnée de la langue créole et un fervent militant du bilinguisme à la Réunion.

Le critique littéraire d'hier, d'aujourd'hui et de demain

Des travaux antérieurs sur Leconte de Lisle m'ont appris que Boris Gamaleya avait été l'un des rares auteurs à fêter le 150e anniversaire du poète en 1968. Il avait aussi pris le contrepied de l'organisation du retour des cendres de Leconte de Lisle en 1977 en publiant une série d'articles intitulés «Leconte de Lisle ne leur appartient pas» et en organisant des kabars avec Alain Lorraine afin de contrecarrer la récupération politique de l'évènement!

Le ton de sa posture artistique ne m'est donc pas inconnu, mais en livrer un commentaire raisonné et une déclinaison illustrée n'est pas tâche aisée. Non seulement a-t-il commenté et diffusé les propos antiesclavagistes de Parny et Leconte de Lisle, mais il a aussi édité plusieurs textes oubliés, inédits et même inconnus de la littérature réunionnaise.

Ses relations avec les poètes de la seconde moitié du XXe siècle, de Jean Albany, Jean-Claude Legros, Kaniki, Jean-Henri Azema ou Gilbert Aubry à Alain Lorraine, Patrice Treuthardt, Anne Cheynet, Alain Armand, les frères Gauvin ou Carpanin Marimoutou attestent de la vitalité de son influence et de sa maîtrise de la littérature locale!

Son credo, «Culture créole, lève-toi et marche!», se décline au fil du temps dans une poétique de plus en plus personnelle, langage intime éclos d'un imaginaire nourri des symboles naturels, sociétaux, historiques emblématiques de l'île engluée dans un passé esclavagiste et un présent dévasté par l'ultraconsumérisme, au cœur d'un monde globalisé.

Le génie créateur

Héritier de la poésie des surréalistes, il adopte l'intention de Rimbaud pour qui «la poésie ne rythme plus l'action. Elle sera en avant». Il entend les préceptes d'Aimé Césaire et des créolistes antillais.

Toute personne qui a rencontré Boris Gamaleya dresse le même portrait du poète, tel un maître ou un guide, qui subjugue ses émules. Le lecteur de sa poésie confirme spontanément la puissance créatrice de son langage, cette «*spirale en perpétuel mouvement*» selon Patrick Quillier. Source inépuisable de sens pour éclairer par l'écriture notre compréhension du monde, son œuvre expulse l'exotisme passéiste.

Cette capacité à donner, à travers les figures de

styles élaborées, les clés de compréhension de l'univers physique et métaphysique des Réunionnais est extraordinaire : métaphysique ouvrant les voies du mystique et sacré, physique ouvrant les voies biologiques, environnementales, matérielles.

Succédant à Eugène Dayot et son *Bourbon pittoresque*, il installe définitivement une mythologie marronne au cœur de l'identité réunionnaise. S'opposant à la vision occidentale du monde insulaire, il aide à inscrire dans l'histoire contemporaine de l'humanité le point de vue indianocéanique sur les peuples et les religions, la faune et la flore, le ciel et les étoiles propres à l'hémisphère sud. Gamaleya diffuse un langage incantatoire typiquement insulaire, qui s'inscrit dans une mondialité, elle-même insérée dans un cosmos universel.

Boris Gamaleya s'appuie sur ses origines paternelles slaves mais aussi sur les théories de la Lémurie que les deux grands auteurs des Mascareignes, Jules Herman et Malcom de Chazal ont développée, ouvrant des perspectives littéraires nouvelles en positionnant l'île au centre de l'histoire du monde.

Car c'est également dans sa recherche d'unité entre les fondations langagières, sonores, visuelles et spirituelles qui caractérisent notre existence îlienne que le poète est impressionnant. En usant de cette double approche matérielle et immatérielle il donne une consistance nouvelle à son île, un terreau d'espoirs pour l'épanouissement véritable de l'être réunionnais.

L'exposition de la Bibliothèque départementale

La vie et l'œuvre de Boris Gamaleya sont celles d'un artiste d'abord marqué par des tourments – orphelin puis exilé – malgré des études réussies et un métier de professeur de lettres et d'histoire reconnu.

Tenant compte des travaux de nombre de chercheurs s'étant frottés à l'œuvre polyphonique de Gamaleya mais avec le défi de les rendre accessibles à un large public, l'exposition suit un fil conducteur à la fois chronologique et thématique permettant d'aborder tant l'évolution de ses créations littéraires que celle de ses travaux plus académiques. Des faits biographiques ponctuent la présentation des panneaux afin de contextualiser les différentes périodes de sa vie.

Le corpus de l'œuvre que nous qualifions d'éditoriale recense de nombreux articles de ou sur Boris Gamaleya.

Sans inclure les archives du poète[1] (quelques documents sont prêtés pour l'occasion) mais en répertoriant les productions musicales et artistiques interprétant les poèmes de Gamaleya, une bibliographie de plus de 400 titres a été produite.

Ainsi, au côté des éditions originales du poète, des journaux et revues, des photographies et estampes, enregistrements sonores et audiovisuels collectés, plusieurs recueils de textes peu connus de Boris ont été collationnés afin de pouvoir en donner lecture au public. Un livre d'art de Jack Beng-Thi est également consultable.

Afin de faciliter l'accès au plus grand nombre, les recueils originaux de ses poésies devenus aussi rares que la presse de l'autre siècle, pourront être consultés en ligne avec les journaux, revues ou manuscrits numérisés, grâce au partenariat conclu avec les ayants-droits de l'auteur, sa famille, qu'il faut ici remercier pour leur générosité et vision.

Merci également à la Commissaire de la Décade Danielle Barret, aux universitaires, aux artistes et autres partenaires ayant accepté d'autoriser la diffusion de leurs œuvres : Jack Beng-Thi, Karl Kugel, Thomas Spears, Véronique Précourt, Jean-Philippe Adam, Karel Perussot, Louis Gonzague Hubert, Henri Maillot, Alain Séraphine, Jean-Claude Legros, Axel Gauvin, Patrice Treuthardt, Françoise Sylvos, Filip Barret, Alain Gili, Daniel Roland-Roche, Roger Théodora, etc.

Avec cette exposition nous tentons de donner raison au poète sur un point crucial, qu'il annonce dès son second recueil, *La Mer et La Mémoire* : sa version sera celle qui sera retenue dans les archives !

###

1 Documents en cours de référencement par le CNRS dont les 50 carnets de notes, de multiples cahiers et carnets et des milliers de fiches en partie numérisés par Lofis la lang la Rényon.

Une troisième édition de *Vali* pour la Décade Boris Gamaleya

ANNIE URBANIK-RIZK

Vali pour une reine morte, poème d'exil à la fois lyrique, épique et dramatique, a été conçu pendant les années 60, tandis que son auteur était assigné en résidence métropolitaine – comme tant d'autres fonctionnaires de l'outre-mer réfractaires à la politique alors menée dans ces contrées.

Ce livre, publié pour la première fois en 1973, fait date dans l'histoire de la poésie réunionnaise, car il signale l'avènement d'un engagement à la fois poétique et politique dans la destinée de cette île, et, au-delà, dans le devenir du monde.

Il fait par conséquent date dans l'histoire de la poésie de langue française, au même titre que le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, publié 30 ans auparavant, que les *Feuillets d'Hypnos* de René Char (1946) ou que le monumental *Amers* (1956) du futur lauréat du Prix Nobel de Littérature Saint-John Perse.

Tout autant qu'épopée de La Réunion et des Réunionnais, *Vali pour une reine morte* est en effet épopée du verbe, un verbe tout à la fois incandescent et sombre, volubile et balbutiant, percussif et recherché. À ce titre, sa portée est universelle.

On doit à Daniel-Rolland Roche (dans *Lire la poésie réunionnaise contemporaine*, 1982) et à Michel Beniamino *(La légende des cimes, lecture de Vali pour une reine morte de Boris Gamaleya,* 1985) les premières exégèses de ce livre semblable à un formidable météore.

Or, les deux premières éditions de cette œuvre de tout premier plan sont épuisées depuis longtemps, rendant difficile l'accès au lectorat élargi auquel ce livre est plus que jamais destiné. Françoise Mingot-Tauran, l'éditrice des Éditions Wallâda, a accueilli d'emblée et avec enthousiasme la proposition qui lui a été faite par Patrick Quillier, ami et commentateur de Boris Gamaleya, de procéder, à l'occasion de la « Décade Boris Gamaleya », à une troisième édition de ce « texte fondateur aux vocables jouissifs de parole et musique », selon les mots de celle qui deviendra la première éditrice de *Vali pour une reine morte* dans l'hexagone.

Boris Gamaleya

VALI
POUR UNE REINE MORTE

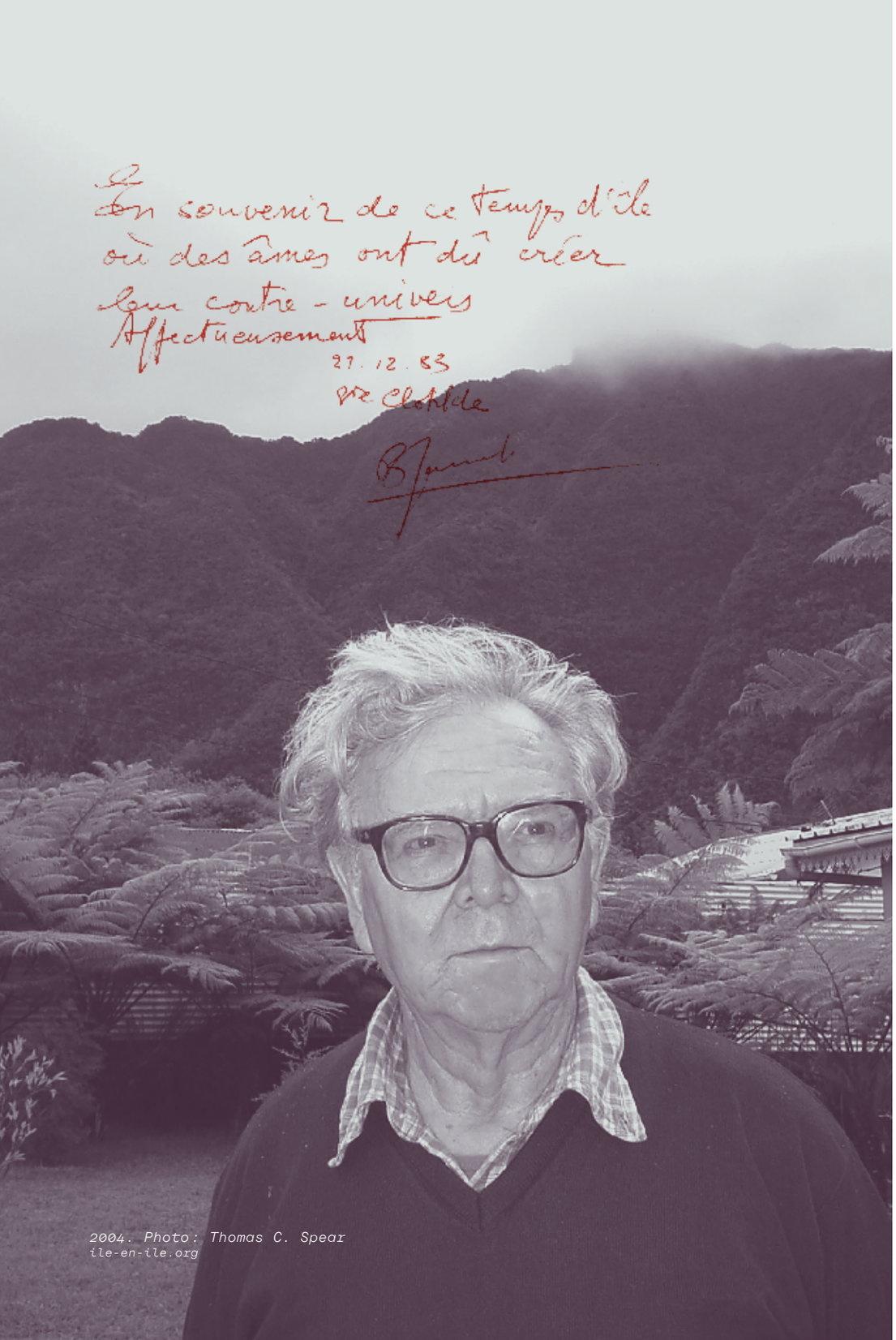
WALLADA

Selon la tradition de cette maison d'édition, le volume s'ouvre justement sur le mot de l'éditrice expliquant les raisons profondes qui l'ont conduite à rééditer l'œuvre. L'ami Gilbert Aubry lui, a confié une « lettre à Boris », qui, au seuil de la lecture, fait résonner dans le recueillement la gratitude qui peut être adressée au poète par-delà la séparation physique. Geoffroy Géraud-Legros, dans une courte préface, resitue *Vali pour une reine morte* à la fois dans son contexte historique et dans la tradition réunionnaise à laquelle ce livre novateur se rattache. La postface de Patrick Quillier, plus développée, en fait une analyse plus littéraire pour saluer en lui l'éclatante démonstration du verbe comme force plus encore que comme forme.

Comme dans les précédentes éditions, un index relatif au lexique singulier du livre clôt l'ouvrage, index remanié par Boris Gamaleya lui-même il y a une dizaine d'années, quand il avait formulé de voir V*ali pour une reine morte* réédité.

Boris, cher et estimé ami, voilà la chose faite. Celles et ceux qui ont œuvré à sa réalisation te saluent dans l'émotion la plus fraternelle qui soit.

###



2004. Photo : Thomas C. Spear
ile-en-ile.org

Entretien acousmatique en écho

PATRICK QUILLIER

– Boris, qu'est-ce qui fait naître le poème ?

Boris Gamaleya : Il suffit de bien peu pour la gloire des routes : un bris de bibelots, un agile fer-blanc où l'enfance soliste à elle seule éveille l'orchestre et ce halo immense autour des lunes, comme à l'estuaire une eau réconciliée avec son devenir. Parmi les agréments des marches les plus longues, la part maudite est un filon. S'enfoncer en soi-même est le secret des îles. De grands espaces s'étourdissent en mon âme. Je viens des grands orients de la terre. Je suis un pèlerin de l'autre rive. Les marronies pèsent encore de tout leur poids de songerie sur la montagne… Mon désir d'infini n'est qu'un marron tranquille.

– Les derniers vers de *Vali pour une reine morte* (1973) parlent peut-être d'une expérience d'extase paradoxale, dans laquelle nostalgie et euphorie se disputent le vertige : « île / rahariane / île / ma russie noire / je tombe / la mémoire brûlée du lait de tes euphorbes ». Quel genre d'homme est le poète qui connaît une telle extase ?

– Un homme en larmes, le cœur brûlé d'amour.

– Veux-tu nommer le paradoxe de cette extase ?

– Vie et mort pour une alchimie de la générosité. Poème – heureux sommeil. Nous sommes prêts pour la paix universelle – des forêts de bonheurs à planter partout… partout… Pourquoi s'attarder à renaître de la même blessure ?

– Je pense à Ruysbroeck l'Admirable, lorsqu'il distingue un je-ne-sais-quoi énorme, un presque-rien vertigineux entre deux connaisseurs d'extase : « Ah ! la distance est grande entre l'ami secret et l'enfant mystérieux. Le premier fait des ascensions vives, amoureuses et mesurées. Mais le second s'en va mourir plus haut, dans la simplicité qui ne se connaît pas. » L'extase dont tes poèmes sont la résonance me semble osciller entre ces deux pôles.

– De quel savoir procède le sortilège du silence ? Du haut de la Plaine des Cafres, l'âme transie, les dents serrées, je contemple l'île dans sa beauté de

Bête d'Apocalypse ou de lente nécropole de l'Idéal. Blancheur levée des calices, silence claironné… Le silence – autre ramage pour la harpe des forêts. Que faire du silence ? une voix pour lama ? Le silence nous emporte !

– *Avec La Mer et la Mémoire – Les Langues du Magma* (1978) tu as poursuivi l'entreprise, déjà sensible dans Vali pour une reine morte, de renouvellement du souffle épique à La Réunion. Cela passait par l'acceptation de ce qu'on pourrait appeler « poésie de circonstance », autrement dit des poèmes militants et engagés, dont l'intérêt peut sembler caduc aujourd'hui. Toutefois, d'autres enjeux caractérisent ce livre charnière et en font un recueil à mon sens de grand intérêt : à côté de la narration collective se donne à entendre une narration personnelle, et ce, de façon plus directe que dans Vali pour une reine morte ; des réflexions sur le langage poétique et son rapport à l'histoire et à la géographie émaillent ce livre trouble autant que double ; un dispositif d'écoute du monde se met en place, qui ne sera dès lors, dans les œuvres ultérieures, jamais démenti… Que reste-t-il de ce livre dans le cœur battant de ta vie continuée ?

– La caverne ouverte de mon attention se remplit de l'écho montant d'un naufrage. Espace fracassé de tambours de mémoire. Une aristocratie de langage dispose aux marges de l'empire la clandestinité de ses stances impies, appréhende mes sources, aspire mon tropique. Les profondes origines ignorent nos frontières comme l'amour… La nébuleuse Amour à jamais expansive… Nous nous identifions jusqu'à nous répéter comme en un grain de temps les letchis du langage au grand rassemblement des ressemblances. L'histoire, c'est la vie qui peu à peu triomphe, et non nos seules morts : le combat continue. Plus jamais ne seront les esclaves amputés de leurs rêves. Nous allons vers les polyphonies basaltiques de l'extrême.

– Voici quelques vers de ce deuxième recueil, qui sont parmi les plus « musiciennement » fluides que tu aies écrits : « ô chant de mer / ô loi des îles / / lors le songe de mer qui renaît sur mes lèvres /pour tout recommencer / le songe / est-ce le sable où la mer me ressasse / le sable / est-ce la mer où le songe s'efface / la mer / sans cesse comme un homme à lui-même rendu / qui se souvient de son possible dévasté ». Se souvenir « de son possible dévasté » tout en étant « à soi-même rendu », j'entends là aussi le flux et reflux du « se défaire… se refaire », battement vital de ta poésie.

– Ces mots qui recèlent tant de mines… Comment ravitailler autrement les arsenaux de l'Espérance ? Salubre incantation au dos des artifices. Seules les maisons débranchées – sanglées de clairs horizons – permettent les bonnes cultures de la nuit. J'ai pour langue une porte qui s'articule au monde en situation.

– Justement, dès ce deuxième recueil, la présence vibrante, sous forme d'épigraphes ou de références, des littératures, des philosophies, des spiritualités et même des cultures du monde, commence à se faire percevoir. Cela ne cessera plus désormais, notamment lorsque tu te mettras, avec *Piton la Nuit* (1992), à insérer dans tes textes des extraits de partitions, des photos, des tableaux… Deux exemples entre mille de cette résonance vivante : tel poème de *Le Fanjan des pensées – Zanaar parmi les coqs* (1987) associe les figures de Fernando Pessoa, Paul Celan et René Char, et le poème « Mondo sono », dans *Piton la Nuit*, invoque, entre autres, John Cage, le Trisagion de la liturgie orthodoxe, « l'étoile de la Sourate » et le chanteur soufi Nusrat Fateh Ali Khan… Il semble d'ailleurs que tout ce bruissement humain soit indissociable des paysages sonores du monde en général, et tout particulièrement des concerts animaux.

– Le meilleur de mon inspiration – je le dois à l'envol d'un haut pays dans le cri matin et soir des martins. Je comble les trous de mon esprit avec l'obsédant refrain des coqs du bout du monde… Que disent les oiseaux dans leurs langues à clic ? M'kra m'kra m'kra m'kra des pintades à l'aube. Des piapias infinis s'élèvent. Les mots sont nos oiseaux de pratique nouvelle. Sik sik dit l'oiseau blanc, ouik ouik dit le boulboul. J'entends les oies de la grande terre, plus loin le chant des calaos. Wou-ou-ou-ou… Pahoé hoé wé, dit un coq de rivière. Se lancent les coqs, à échos perdus, des pétrusmok, pétrusmok… Le logos fait glouglou. Il y a toujours dans l'art de l'aube – haute norme du coq – un concert écartelé. Un bruit de fond porté par des siècles infinis. Mais qu'est-ce que je dis… ces mots qui se bousculent, qui me lâchent… pardon ! C'est ça… l'épiphanie.

– L'épiphanie… Elle semble donc pour toi apparaître tout autant dans les entrelacs filigranés du langage que dans la perception du monde ?

– Je rêve d'un état de hautes plaines. Mon rêve est le réel, le réel est mon rêve, prélude à ce qui adviendra et passage obligé des hautes mutations. Les langues se

bousculent. Collision entre deux phrases. Naissance d'une étoile. Chaque mot se fend d'une grande vérité. Nous passons d'un langage à l'autre. Je redemande sens à ce qui était là. On bascule en haute résidence.

– Encore une forme d'extase paradoxale, à la fois chute et élévation… C'est toi qui la ressens à travers les mots, et en même temps c'est le langage lui-même qui s'extasie en toi, n'est-ce pas ?

– Plus haut que l'écriture où veux-tu que l'on aille ? D'un mot de plus d'un sens – Dieu t'évacue du monde du souffrir. L'image intense nous apaise. Le jour fait vibrer sa fibre métaphysique. Ce matin il m'est arrivé de recevoir l'Ouvreur du Temps. Il a surgi par surprise de l'horizon que décèle, à notre insu, l'intervalle entre les moments faussement pleins de nos exaltations. Et, tout d'un coup, par le couloir d'un éclair, j'ai senti mon âme en liaison avec elle-même, mais telle qu'elle était devenue à travers les âges. Et je fus submergé par la richesse du lexique qu'elle avait appris entre-temps à aimer, comme si j'avais fait mienne cette contrée au point d'en éprouver un bonheur jusqu'au vertige et de la sublimer dans mon adoration…

– Dès lors, toi qui as pris tant de temps à recueillir la parole de « la culture de la nuit », autrement dit celle des conteurs, poètes et autres griots, tous héritiers vivants de traditions encore en vigueur sur l'île de La Réunion, ton usage des mots ne relève-t-il pas, sinon d'un chamanisme ancestral, du moins d'une certaine magie opératoire, visant à décupler les énergies vitales ?

– Dehors est une grande forêt du souffle – un Tibet – une quintessence de mémoire entre toi et les choses aux branches invisibles portant fruits de langage. Les grands mots du lexique, fatigués de discuter font dodo… Et les choses qu'ils cachaient risquent un œil vers la liberté.

– Comment le sommeil des « grands mots » délivre-t-il la vie emprisonnée dans tous les moindres recoins du lexique ?

– À l'intérieur des mots nos finalités ont cessé de se battre. Les mots maintenant nous délivrent. On ne craint plus rien. Longtemps refusé, l'envers des choses enfin révèle son âme dénouée. Le choix interrogé de nos possibles, L'AUBAINE DES CONTRAIRES… Mais est-il autre temps pour ta métamorphose que celui qui

s'en vient de l'amour inconnu? Synthèse! Est-il en moi autre mémoire? Contre-pouvoir! Vertige! Expérience élargie, insolite normalisé remis en cause, élève-moi… Par les routes nouvelles de nos adorations et les camps sauvages de nos rébellions, élève-moi, inachevé: je transmue en État le bel événement, LIBERTÉ, LIBERTÉ!

– Cette liberté qui s'engouffre dans «l'aubaine des contraires» (on se rappelle le quintuple cri fondateur, «LIBERTÉ», poussé haut et fort par le marron Cimandef dans *Vali pour une reine morte*), il me semble qu'elle instaure un royaume mental délivré des diktats étriqués du réalisme et du rationnel…

– Quand deux idées se télescopent malheur à la troisième… Aucune comme toi et toutes à la fois. Après quoi plus rien n'arraisonne le silence comme la guerre des proximités entre elles. Un grain de pollen ci, une miette d'embrun là, tombée du long drap du vent que cette mer tord à travers la côte… Une parenthèse – au cœur d'une parenthèse – remet tout en question (comme un vague à l'âme dans la froideur d'un savoir-faire).

– Remise en question vaut ici pour souci des nuances, en même temps que réconciliation entre flou et précis, entre différence et répétition. N'y a-t-il pas dans un tel dispositif, que tu nommes quelque part ton «madrigalisme», un formidable motus perpetuus?

– En fait, tout modèle, fût-il sudiste, se prête au coup des variations qu'il est temps d'appeler les Embardées de la voie, nos Étranges Pays… Recueillez et l'on dira de la lumière qu'elle se perd en musique… en lointains affectés de rêveries décisives et d'harmoniques prolongées jusqu'à Dieu…

– Jubilation des jeux de mots à l'infini?

– Accordons nos effets de voix lointaines. Se brise un coquillage – entends-tu – et se lèvent les chœurs de l'enthousiasme et les flûtes du sens. L'éclat du sens dans un lexique retourné, les hémorragies de l'esprit. Dans le filon littéraire – la tirelire tombée des doigts de Dieu – tinte le saint mot d'esprit. Et la Joie multiplie la Face Maternelle, le doux questionnement du babil enfantin…

– L'enfant babillant est donc un des maîtres les plus importants du poète. Tu rappelles cela notamment à la fin de *L'Arche du comte Orphée ou les ailes du naufrage* (2004), lorsque tu déclines les «parlangues» d'enfants de ta famille. Ou à la toute fin de ta pièce de théâtre *Le Volcan à l'envers ou Madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu* (1983), qui se termine pas cette formule, placée dans la bouche de Simangavole, marronne emblématique du XVIII siècle réunionnais: «L'ENFANCE CONTINUE». Qu'est-ce que l'enfance aujourd'hui pour le poète?

– Mon enfance-éternité, le haut relief de ma pensée sauvage.

– Mais encore?

– L'enfance, procédé de syntaxe que l'âge tarabuste. De nouveaux souffles courent nous étourdir l'âme, la vie ayant opté pour d'autres souvenirs. Enfance inféodée aux séismes du feu, je résiste à l'usure. Le cœur bat comme il peut dès la première larme. Dans les machineries de l'ogre, un cœur d'enfant bat plus fort que jamais.

– L'enfance a donc eu son versant abrupt?

– Voici l'enfant clamant sa syntaxe de guerre. Un discours de l'écart assassine déjà l'enfance que l'on traîne en hurlant vers la cloche.

– Quant à son versant tempéré, ce village des Makes où s'est épanouie ton «enfance-éternité», je crois savoir qu'il t'a prodigué une expérience fondatrice, celle de ta main plongée dans l'eau lumineuse d'un canal de bambou, communion sacrée avec le divin?

– L'eau courante qui emporte l'enfance me laisse à mon vertige. Je veux boire l'eau des Makes, cela que je n'ai point perdu. Mémoire, équipe-moi de mes membres-fantômes. Adieu mes origines, j'ai tout réinventé. Le feu et ses fumées, naissent les nostalgies, et notre vérité, mémoire du chemin. Que je me donne à toi, inaccessible. Refais en moi cette île. L'ENFANCE CONTINUE. Entre l'eau de feu de Makes et les artificiers du jour de l'an, quoi donc si ce n'est une place pour une main tendue vers la déesse de l'harmonie et formulant encore un oiseau envolé? Y a-t-il autre chose?

– Non, sans doute: tout est là. Mais n'est-ce pas cela qui se rejoue sans cesse?

– Offices d'anamnèses. En des Makes tout bleus j'éveillais un écho. Makes où l'enfance encore une fois écoute le père – les mains et la voix chargées de l'Acte préalable de Scriabine. Il n'y avait plus qu'un

cours d'eau à franchir pour tout avoir – l'autre chant – le silence propice à la création…

– Il y a donc une filiation qui va de l'enfant au connaisseur d'extases ?

– L'enfant naît dans un rire : nous sommes l'île de son rêve. Vent de l'enfance, lieu où l'amour de dieu entre comme une femme. Nos synthèses, pure pensée du tout. L'éternité débute par un air d'enfant et s'achève en page unique d'un bréviaire hésychaste. L'éternité respire par le dos.

– « Nous sommes l'île de son rêve. » L'île est la reine qui hante toute ton œuvre, dans un retour toujours recommencé…

– Île obscure à soi-même ! toute ma vie ne fut que ton hurlant désastre. Où suis-je ? Sur quelle planète des coqs ? En quel fondu des archipels ? Île en mal de ré-écriture… Avons-nous replacé le temps où il fallait ? Quelle île éparse rassemblée grain après grain jusqu'à ces points microscopiques que les houles en force arrachent aux récifs ? Étions-nous destinés à de meilleurs naufrages ? Qui a commis la lourde faute ? Impossible à l'amour d'en savoir davantage, sinon qu'il y aura toujours un lendemain, renaissance d'île, infinie source de mer.

– Il t'est arrivé de dire que tu parlais « au nom d'une île athlète de l'esprit ». L'île est l'énergie des « langues du magma » ?

– Une île peut s'éjecter de sa cage comme un étrange animal…

– Cet élan libérateur est aussi celui du poème ?

– Les temps d'un flot léger comblent nos fondrières. Et d'autres vies se donnent à voir. On met à nu les vecteurs inaudibles. On n'en aime que mieux l'île non entendue. Des fraternités nous tiennent. À rebrousse code de toutes les couleurs et de toutes les servitudes, l'île se constitue née de l'imaginaire.

– Dans *Lady Sterne au Grand Sud* (1995), comme chez Kateb Yacine où la figure de Nedjma incarne mystérieusement à la fois une femme et l'Algérie, et sans doute la poésie même, Sterne est tour à tour et en même temps femme, île, oiseau, poème, et que sais-je encore, selon « le coup des variations » dont tu parlais tout à l'heure. À ce titre l'île n'est pas refermée sur elle-même, comme le confirme, entre autres,

le titre d'un poème de ce recueil : « Rencontre dans l'infini insulaire ». D'autres formules pourraient ailleurs y faire écho, par exemple : « ni mausolée n'est une île – ni mot isolé » *(Jets d'aile – Vent des origines*, 2005) ; « À vos immensités ! » *(L'Île du Tsarévitch*, 1997) ; « l'œuvre insulaire enfin ouverte sur l'universel » *(Ombline ou le volcan à l'envers*, oratorio 1998, 1999)… Opiniâtrement épris de ton île, tu n'en es pas moins rempli d'élans vers tous les points cardinaux du monde. Je voudrais savoir comment ces deux passions s'accordent au fond de toi. Pour t'inviter à parler de ces alliances, de ce double mouvement d'une plongée dans les énergies de l'île et d'un envol à tous les azimuts, je recourrai à une question que tu te poses toi-même quelque part : « Dans la pensée du monde, qu'est-ce qu'une île ? »

– Le cosmos a changé, ici magma et là essence vibratile. Les hauts faits éveillent des harmoniques vers les pitons qui n'existent pas. Désordre du chaosmos continué en musique. Je m'immobilise en une pensée de source. J'ai clamé mes élans sur la plus haute marche, inauguré l'île mauve de ma fierté. L'île ancienne enrichie de pas mal d'états d'âme survenus au monde. Mon île, comme un long beuglement de soleil en été, ô lumière que nul ne contredit, mon île, coup de foudre où succombent les dieux. Île précise – arche des laves –, je te sors des frontières du rien dire. Mais ne suis-je point autre moi-même ? À travers l'île-monde au gré des bénévoles.

– Cette « île-monde » est donc bien devenue la figure de l'Arche, qui traverse tous tes derniers livres, les édités comme les inédits ?

– On mise sur le besoin d'ouvrir le ciel à d'autres voyages. On part… On part… l'au-delà des jardins est une transhumance. Une mer de soleils. Oiseaux jaillis de l'Arche, étalez les cartes de l'Univers ! Allez, je vous le dis ! déportez-vous de pays en pays ! Vous êtes partout et jusqu'au bout dans la bonne direction. On peut être partout à la fois comme être et ne pas être, le haut et le bas, l'ange et la bête… Vive la transcendance en nos panoramas ! Les coïncidences du tout ouvert…

– « Les coïncidences du tout ouvert… » Plus encore qu'à la thématique de l'ouvert qu'ont traitée par exemple des poètes comme René Char ou Yves Bonnefoy, et plus encore qu'au concept du « Tout-Monde » de Glissant, je pense ici à la synchronicité chère à Jung et, après

lui, à des gens doués comme toi d'écoute sensible, tels Raymond Abellio, René Barbier, Simonne Jacquemard… Dans une telle ligne de fuite, l'Arche n'aurait-il pas en elle quelque chose d'un Archétype ?

– Ô poème en chemin vers les plus hautes luttes : une antique écriture y laisse ses vestiges… L'ARCHÉTYPE ! L'ARCHÉTYPE ! Laissez-moi au moins aller avec les oiseaux – Dante et famille – reprendre mes esprits.

– Dante, bien sûr, et son voyage initiatique… Mais peut-être aussi toutes les spiritualités du monde ? Ne communiquent-elles pas entre elles dans leur expérience du « tout ouvert » ? Ton poème n'est-il pas leur caisse de résonance ?

– Au fond d'elles-mêmes, les choses savent l'effet lointain qu'elles exercent les unes sur les autres. Un lent futur prend source en nos surabondances. L'avenir déborde l'étroit sentier d'un miroir pour le passé ! Le passé fait le plein d'un présent sans retouche. La destination de l'extrême nous réoccupe divinement dès le point de départ ! Toutes les écritures ont pour feuille de route cette mer à paraître entre des horizons insoupçonnés. Par la communicatio idiomatum de saint Jean Damascène, par ici, s'il vous plaît ! À votre tour de dire en brefs coups de gong que de petites morts nous évitent la grande. Venez, le vent ébouriffe le Livre ouvert des Échancrures…

– Peut-être est-ce dans cette entreprise d'ouverture infinie que tu t'es reconnu frère de l'hétéronymie pessoenne et de son dynamisme mental ? Au « Tout sentir de toutes les manières » de Pessoa, tu réponds en effet : « Semer partout les membres de l'Esprit »…

– Ma vérité pratique m'a déjà devancé. L'utopie essaimée, vertèbre du possible. Nous habitons un corps plus grand qu'on ne le pense, sans être davantage assurés des lointains. Nos esprits bousculés occupent d'autres crânes. Ma terre te prête plus de vies que tu n'en as eues. – Mais alors les coqs, ces non-dormants, les coqs chargés de siècles ? Un coq de part en part peut nous surprendre encore. Pessoa – enfant de l'art – est coq de mystère.

– Pessoa, à travers les poèmes « païens » d'Alberto Caeiro et de Ricardo Reis, a prôné « le retour des dieux ». Ce que tu appelles ton « zanarchisme » (à partir du mot « zanaar », qui veut dire « dieu » en malgache) contient aussi sa part de paganisme ?

– Sous nos diables d'arbres la sève des païens comme un sang de rebelle déborde. Je suis le Sud. Je suis l'Afrique. Je suis l'axe du ciel. Serais-je une voix étrangère qui ne repère point parmi vous sa présence et se détraque ? Je parle du vécu. Je parle du bon soir. En somme je ne suis qu'un orgueil à sa source.

– Ce souci aigu et constant des commencements n'est pas pour rien dans le mystère sans cesse réitéré, voire intensifié, de ton œuvre « in progress », à la teneur tout autant présocratique que celle d'un René Char. N'est-ce pas là une des causes essentielles du malentendu que certains entretiennent autour d'elle, en la « mélisant » ?

– Au cercle des bardes disparus, on ajoute ceux à faire encore disparaître…

– Mais toi, puisant sans cesse à toutes les sources, tu ne cesses pas d'apparaître, sans avoir cure de tes « mélecteurs », sûr de trouver à qui parler…

– Ah ! l'homme ! l'âme branchée sur la dialectique des choses – dont je n'ai fait que débloquer la mécanique – l'homme ! l'homme ! je lui impulse la révolte… Par là passe le diable, le moine sans patrie, le sauvage exalté qui, entre les dents, chante le cœur brûlé des oiseaux.

– Au nom des « coïncidences du tout ouvert », tu as fait du diable, pour reprendre un de tes mots-valises, un « dieublotin », autrement dit un collaborateur du sacré. Comment agir alors avec le mal ?

– Pour le subvertir, si on changeait un peu de stratégie ? On lui subtilise son énergie (l'espèce de brouillard dont il se sert quelquefois pour vêtir sa nudité) et on lui insuffle la sève de nos images ? On tente le coup ? On n'hésitera pas à le traquer, s'il le faut, jusqu'aux îles du bout du monde… jusque dans le ventre de la baleine ! Des centres de gravité inconnus somnolent dans l'étendue… Comme dit l'Upanishad : l'infinitude est joie. « Si une seule goutte de ce que je ressens tombait en Enfer, elle le transformerait immédiatement en Paradis. » Ah ! Catherine de Gênes ! imprévisible géographie… Tout paysage recèle une béatitude.

– Depuis le début, envers et contre tout, tu composes ton hymne à la joie ?

– Béaltitudes. Parois de l'être… L'ombre joue de l'autre côté. Ainsi en usons-nous avec nos rêves, quand nous tournons le dos à nos ruissellements. Je quête l'absolu en la rumeur des peuples. Ce cri de l'absolu qui me fait mal encore.

– La quête de l'absolu est donc à la fois une affaire personnelle et une aventure commune, partagée entre les hommes, entre beaucoup d'hommes. Il y a ici comme une vibration contagieuse. La liberté est absolu, l'absolu est liberté. Est-ce là le partage essentiel, la communion fondamentale ?

– C'est dans la liberté que naît le dieu visible. Brèves effervescences. Ciel des idées : les sonorités d'un piano sous les doigts de Dieu sont des coups de langues de feu à l'éclat de pierres précieuses. Une ombre du fond du monde me parle dans les cloches du soir du piano. Une musique a indéterminé ma conscience. « La cloche pneumatique du Rien à l'état pur. » (V. Jankélévitch, *Philosophie*)

– Ton dieu, fût-il « visible » en tant que « dieublotin », est un dieu de « langues de feu » et de langues d'oiseaux. Il est le dieu des musiciens, tout vibrant dans « l'accord mystique » de Scriabine cher à ton cœur, et non celui des philosophes, à l'exception peut-être de quelques-uns, également musiciens, comme Jankélévitch.

– Je crois aux Litanies à la Vierge Noire de Poulenc. Le point d'orgue qui passe est le temps éternel. C'est l'instant musicien où nos événements attendent de se répandre en filets d'eau vocalisés dans le gosier des oiseaux noirs… L'ange s'est mis tout entier dans un accord. L'accord dont la tonique et la dominante sont la souffrance et la clarté de Dieu !… Je psalmodie à perte de ferveur la prière de l'un et du multiple. Pluralité de l'Angélologie ! Des identités plurielles font la fête à l'horizon. Et nous ? Et nous ? hélas ! hélas ! Nos jeunes filles n'y vont que la nuit, expirantes pensées.

– Toujours ce flux et ce reflux, ces extases paradoxales… Mais j'y pense, n'est-ce pas là ta parenté avec Hermès Trismégiste et sa Table d'Émeraude, sa Tabula Smaragdina, où il est dit que tout se répond, que tout respire avec tout, haut et bas, proche et lointain, obscur et lumineux, vie et mort ?

– Il est à moi ce Dieu qui mêle en haut en bas –N'est-ce pas Maître Eckhart ?– au-delà de lui-même, sans craindre

que ceci ne devienne cela à force d'inverser à qui échoit le rêve. Il est à moi, il est à moi, ce Dieu qui fait de notre mort une houle d'étoiles.

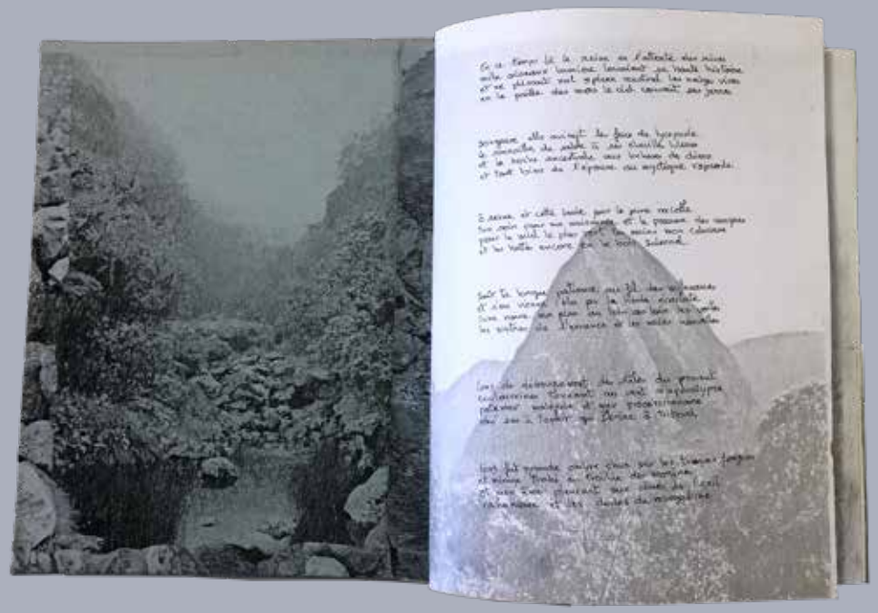
– Boris, fils de l'Ukraine et de La Réunion, descendant de tous les Portugal et de toutes les France, de tous les continents et de toutes les « légendes des cimes », n'es-tu pas aussi et avant tout, tel un Anaximandre recommencé, un enfant de la nuit ?

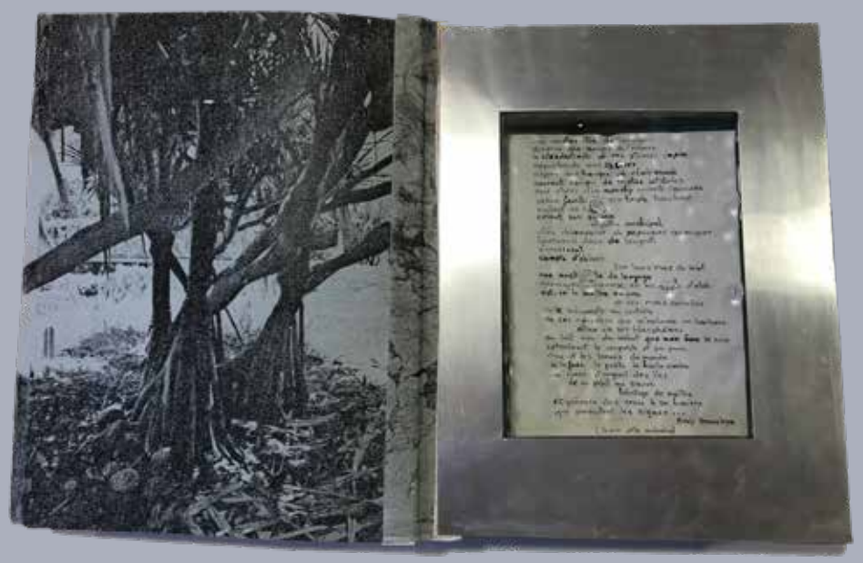
– Je suis le besogneur strident de la nuit mère. La nuit où l'île est un distique d'Angélus. Que dit la nuit poussée à bout ? Mystère. La langue du conteur de la nuit nous métisse. Le verbe mérite qu'on le voie avec les yeux que nous cache encore la nuit profonde. Le conte continue. Always : mot de passe de la nuit. Comme la houle qui roule jusqu'à Dieu, la nuit transmise de phrase en phrase… Le taureau de la nuit s'achève en chiffon rouge. Franchis ma langue de chien, ma langue de greffé aux luttes non finales, ma langue de bâtard qui se singularise, le purgatoire à deux mains de mes exercices, les gammes du fatal cheminement, les découverts en pâture médiatique, et tu accéderas au manifeste de la nuit : la rencontre essentielle est avec l'œuvre même !

– Comment la rencontrer vraiment ? Comment la lire comme il convient ?

– Exercice précis : perds-toi en somnolence… Garde toujours dans ta somnolence les règles d'un jeu à venir… L'esprit coule de source : l'étoile continue.

###





Hommage à Boris Gamaleya

JACQUES BENG-THI

Jack Beng Thi travaille depuis près de 10 ans sur un projet intitulé «Libris». Il a réalisé dans ce cadre une trentaine de livres d'art, sculptés à la mémoire des grands poètes ayant nourri son cheminement artistique. De Pablo Neruda à Baudelaire, de Frank Etienne à Rabindranath Tagore, en passant plusieurs grands auteurs des mondes créoles et africains, asiatiques et européens, ce travail colossal est ponctué de vidéos permettant de comprendre les aspirations et inspirations que Jack Beng Thi a façonné en ces recueils uniques et manuscrits.

Le livre dédié à Boris Gamaleya présente d'abord sur 3 pages successives des images en noir et blanc de la nature âpre de La Réunion et en surimpression des extraits de *Vali pour une reine morte*. La dernière page laisse apparaître un poème tiré de *La Mémoire et la Mer. Les Langues du Magma*, baignant dans l'eau qui remplit le fond du livre.

«Il était important que je crée le *Livre de Boris* avec sa partie poétique, de théâtre. C'est un livre qui parle de ses poèmes et de ses luttes politiques. Il est difficile de détacher chez Gamaleya la part de luttes politiques et de ses mots et de ses verbes utilisés surtout pour dire la dramaturgie de l'histoire de la Réunion, cette île qui a connu vraiment une période esclavagiste et surtout la lutte des esclaves pour leur liberté.»

###

© Adagp

Boris Gamaleya / 1930-2019

Boris Gamaleya est né le 18 décembre 1930 à Saint-Louis de la Réunion d'une mère créole et d'un père ukrainien tôt disparu. Après ses premières années à Makes, Boris grandit à la Rivière Saint-Louis. Adolescent tourmenté, il est marqué par sa découverte des œuvres de Leconte de Lisle. Suivent des études secondaires au Lycée Leconte de Lisle à St Denis de la Réunion comme boursier, puis des études supérieures dans l'hexagone (Avignon, Aix en Provence, Paris). Il y découvre la poésie de Césaire et de Saint John Perse.

À son retour en 1955 avec sa femme Clélie, professeur de lettres, il enseigne le français et publie ses premiers poèmes dans la presse. Engagé auprès du parti communiste réunionnais, il est muté d'office en région parisienne au titre de l'Ordonnance dite « Debré » (15 octobre 1960), exil qui durera douze ans. Durant cette période, il complète ses études obtenant le diplôme des Langues orientales et une licence de russe et de linguistique. Par ailleurs, il entreprend des recherches sur le lexique de la langue créole qui seront régulièrement publiées de 1969 à 1976 *(Témoignages)*.

Après une grève de la faim collective (janvier 1972), il rentre à la Réunion et publie en 1973 son premier ouvrage, *Vali pour une reine morte* qui fera date dans la littérature. Ce retour dans l'île est pour Boris l'occasion de poursuivre auprès des conteurs réunionnais le recueil d'une grande partie de leurs trésors et d'animer autour de revues *(Bardzour, Fangok, Réalités et perspectives réunionnaises…)* un cercle de jeunes intellectuels et poètes réunionnais passionnés par les recherches mettant à jour et valorisant leur identité créole. Si le combat est encore au coeur de son second recueil *La Mer et la Mémoire – Les Langues du Magma* (1978), il s'éloigne du PCR et du militantisme en 1980, pour désormais porter son engagement sur le terrain d'une « géopoétique » étendue au monde entier. Il publie successivement une pièce de théâtre *Le Volcan à l'Envers, madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu* (1983), puis un recueil de poésies *Le Fanjan des pensées. Zanaar parmi les coqs* (1987).

Installé à la Plaine des Palmistes en 1990, il approfondit son expérience d'une « cosmopoétique » originale rattachée aux entreprises spirituelles universelles :

Georges et Claire de Gamaleya, les parents de Boris
Collection famille Gamaleya

présocratique, chrétienne, soufie, hindoue, chinoise, japonaise… avec *Piton la nuit* (1992), *Lady Sterne au Grand Sud* (1995), avant un oratorio *Ombline, ou le volcan à l'envers* (1998) et un « roème », *L'île du Tsarévitch* (1998). Cette écriture féconde se poursuit dans les recueils suivants : *L'Arche du comte Orphée (2004)*, *Jets d'aile. Vent des origines* (2005), *Le Bal des hippocampes* (2012), *L'entrée en Météore ou l'étoile à doublecoq* (2012). Il quitte la Réunion en 2012 avec Clélie souffrante pour s'établir à Barbizon auprès de leur fille aînée. Son dernier ouvrage *Terrain letchi ou Piton Gora, la douce chair des Nombres… Plus loin que l'éthiopie, l'orthodoxie créole.* est publié en 2016. Boris Gamaleya s'est éteint le 30 juin 2019 entouré par les siens.

Nommé au grade de chevalier dans l'ordre des Arts et des lettres par le ministre Jack Lang en mai 1985, il a été fait officier en mai 2000 par la ministre Catherine Tasca.

Étudiée par de nombreux universitaires, l'œuvre de Boris Gamaleya a fait l'objet d'un colloque international en 2004 (Université de Nice). Le poète a été l'invité d'honneur en 2005 du Centre National du Livre, du marché de la Poésie et de la Maison de la Poésie de Paris et en 2015 celui des éditeurs réunionnais au 37e salon du livre de Paris.

###

Œuvres de Boris Gamaleya

POÉSIE

Vali pour une reine morte, Saint-André, REI, 1973. Réédition, Saint-André, imprimerie Graphica, 1986. Réédition Éditions Wallâda, Avignon, 2021.

La Mer et la Mémoire/ Les Langues du Magma, Saint-Denis, imprimerie AGM, 1978.

Le Fanjan des pensées ou Zanaar parmi les coqs, Saint-Denis, imprimerie AGM, 1987.

Piton la nuit, avec une préface de Bernard Hoarau, Saint-Denis, éditions du Tramail/ILA, 1992.

Lady Sterne au Grand Sud, Saint-Denis, Azalées éditions, 1995.

L'Île du Tsarévitch, avec une postface de Clélie Gamaleya, Saint-André, Océan éditions, 1997.

L'Arche du comte Orphée, ou Les Ailes du Naufrage, Saint-Denis, Azalées éditions, 2004.

Jets d'aile, Vent des origines, avec une préface de Patrick Quillier, Paris, éditions Jean-Michel Place, 2005.

Le Bal des hippocampes, avec une postface de P. Quillier, Paris, éditions de l'Amandier, 2012.

L'entrée en Météore, ou l'étoile à double coq, Saint-André, Océan éditions, 2012.

Terrain letchi, ou Piton Gora, avec une préface de Patrick Quillier, Fontainebleau, AKFG, 2016.

THÉÂTRE

Le Volcan à l'Envers ou Madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu, préface de Mgr Gilbert Aubry et « Lettre ouverte » d'Alain Lorraine, Saint-Leu, ASPRED, 1983 ; réédition, Saint-André, Océan éditions, 1999, suivi de L'Oratorio 1998, avec la préface mais sans la « Lettre ouverte ».

Ombline, ou le volcan à l'envers, oratorio pour quatre solistes, chœur mixte, récitant, six percussions et ensemble instrumental, livret de Boris Gamaleya, d'après son œuvre théâtrale, *Le Volcan à l'envers ou Madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu*, musique d'Ahmed Essyad, créations photographiques de Thierry Fontaine, Saint-Denis, imprimerie Graphica, 1998.

livre pour la jeunesse

Lièv i sava bal, zistoir kréol, histoire recueillie et transcrite par Boris Gamaleya, adaptée pour les enfants, traduite en français par Axel Gauvin, illustrations de Fabrice Urbatro, Saint-Paul, Tikouti, 2007.

AUTRES

Le Lexique illustré de la langue créole, publié article par article dans *Témoignages*, organe du parti communiste réunionnais, du 30 juillet 1969 au 18 août 1976.

Bardzour Maskarin : contes populaires et orthographe du créole, Saint-André, REI, 1974.

Les aventures abracadabrantes de Zidore Mangapoulé de L. Pageot, réédition par Boris Gamaleya.

Textes extraits de *La Gazette réunionnaise* (1928-1929), 1981.

Préface à *Amour oiseau fou*, premiers poèmes de Jean Albany, Saint-Denis, Azalées éditions, 1985.

Bibliographie secondaire synthétique

Boris Gamaleya, Orphée de l'île dans *«L'Arme de l'écriture, lettre poétique»*, 2001, Grenoble

Boris Gamaleya, les polyphonies de l'extrême, sous la direction de P. Quillier et D. Ranaivoson. 2011. Éditions Sépia

«Fonds Gamaleya»/ Jean-Sébastien Macke- coma/679 (biographie détaillée et bibliographie complète jusqu'en 2016)

«L'esprit coule de source» / Patrick Quillier, coma/668 (juin 2016)

Spectacles tirés de l'œuvre de Boris Gamaleya

Dans l'hexagone et à la Réunion, plusieurs spectacles d'art vivant ont commencé à illustrer ses écrits.

2004. *Arche d'îles* par Patrick Quillier

2004. *Vali pour une reine morte*, théâtre musical par Frédérique Bresson et Gaël Navard

2004. Poèmes de *Piton la nuit* par Filip Barret et Thierry de Carbonnières

2009. «La voix du tambour» à propos de *Vali pour une Reine morte* à Villèle, composé par Filip Barret

2011. «7 poèmes de feu» poèmes de Boris Gamaleya et de Gilbert Aubry mis en voix et musique par Filip Barret (novembre 2011, Teat plein Air, Saint-Gilles).

Créations inspirées par la vie et l'œuvre de Boris Gamaleya

LITTÉRATURE

Vertige, Pierre-Louis Rivière, Éditions Poisson rouge, 2020

CINÉMA / FICTION

L'île perdue, Caroline Rubens, 2010

DOCUMENTAIRES

Le chant des ravines, Véronique Précourt, 2018

ARCHIVES

Film de Daniel-Rolland Roche, 2004

Prises de vues de Gonzague Hubert, années 1985-1990

SCULPTURE

Mémorial aux esclaves Éric Pongérard, 2000

(Extraits de Boris Gamaleya)

Sous la vouve étoilée, Vincent Mengin-Lecreulx, 2019

Hommage à Boris Gamaleya, Beng Thi, 2021

PEINTURE

Boris Gamaleya, par William Zitte, 1993 (collection particulière)

Les Ailes du naufrage, par Corinne Dafreville 2004 (collection particulière)

–

Le Rectorat de la Réunion a nommé «Boris Gamaleya» son prix littéraire des collèges (2018).

Décade Boris Gamaleya

21-30 SEPTEMBRE 2021

MARDI 21 SEPTEMBRE

Saint-Denis, Bibliothèque départementale

Inauguration de l'exposition « Magma & Météore » consacrée à Boris Gamaleya

Remise du Prix littéraire « Boris Gamaleya » du Rectorat, session 2020-21

Lancement de la 3e édition de *Vali pour une reine morte* (Éditions Wallâda)

suivi de la conférence du Pr. Patrick Quillier

MERCREDI 22 SEPTEMBRE

Saint-Denis / Château Morange « Voyage en spiritualité dans l'œuvre de Boris Gamaleya », table ronde

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

Saint-Gilles les Hauts, Musée de Villèle

Journée, Oratorio (1998). Chapelle pointue

Soirée, performance « Magma & Météore »

SAMEDI 25 SEPTEMBRE

Ecouter Boris Gamaleya. La journée des médiathèques

Lectures, débats, Sobatkoz autour de l'œuvre de Boris Gamaleya

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

Saint-Louis, après-midi, Bibliothèque de La Rivière. Hommage de sa ville natale à Boris Gamaleya.

LUNDI 27 SEPTEMBRE

Saint-Paul, hommage officiel en mairie de Saint-Paul, exposition et projection de documents d'archives à Lespas

MARDI 28 SEPTEMBRE

La Plaine des Palmistes, Après-midi, hommage de la ville à Boris Gamaleya

JEUDI 30 SEPTEMBRE

Saint-Denis, ancienne Mairie, « Boris Gamaleya, pionnier des recherches sur notre créole, défenseur de notre identité », par Lofis la Lang kreol La Rényon. Exposition et table ronde

Clôture de la Décade

EN CE TEMPS-LÀ LA REINE EN L'ATTENTE DES RIVES
MILLE OISEAUX LUMIÈRE LOUAIENT SA HAUTE HISTOIRE

ET NE PLISSAIT NUL SPLEEN AUSTRAL LES NEIGES VIVES
EN LA PAILLE DES MERS LE CIEL COUVAIT SES JARRES

Auteurs

Pierre-Henri Aho

Pierre-Henri Aho est directeur de la Bibliothèque départementale depuis 2018. Il a réalisé des expositions consacrées à Leconte de Lisle, à la bande dessinée locale, et au militantisme culturel réunionnais à travers le prisme artistique et littéraire du mouvement Ziskakan. En collaboration avec les Archives départementales, le Muséum d'histoire naturelle et le Service Commun de Documentation de l'Université de La Réunion, il coordonne un important projet de numérisation des collections d'imprimés du Département de La Réunion avec la Bibliothèque nationale de France.

Danielle Barret

Née à Petite Ile, Danielle Barret quitte La Réunion à l'âge de six ans. Elle y revient en 2018 et initie ou collabore à des projets alliant mémoire et histoire renouant avec ses premiers travaux historiques dédiés à La Réunion et la zone indianocéanique. Ancienne élève de École Normale Supérieure (Fontenay aux Roses), agrégée de l'université et docteur en histoire (Université de Paris VII), elle a mené une carrière au sein de la haute administration. Début 2020, en lien avec la famille Gamaleya et les institutions publiques de La Réunion, elle conçoit le projet d'hommages « La Décade Boris Gamaleya » qu'elle anime en tant que commissaire.

Jack Beng-Thi

Jack Beng-Thi est né en 1951 à La Réunion de père vietnamien et de mère indienne. Tout le long de son parcours d'études aux beaux-Arts et à l'Université de Paris VIII il mène et développe une réflexion dans l'espace dramatique des corps. Une quête identitaire qui trouve sa résonance dans ses sculptures et installations plastiques qui métissent des matériaux, terre, bois, fibres végétales vers une transcendance des mémoires individuelles et collectives. À partir de l'année 2000, il utilise de manière intime la photographie, trace légère précieuse et symbolique qui assure dans la confrontation au réel une pris de position politique dans le fonctionnement chaotique du monde. En 2004, l'image vidéo, inscrit le mouvement dans une immédiateté, une expression subite, souveraine et fulgurante qui vient témoigner un acte

artistique à lecture multiple, lié au contexte transculturel du monde moderne. [Edward Roux]

Ariane de Gamaleya-Komissarenko

Née à Montpellier, sa petite enfance passée à La Réunion, Ariane de Gamaleya-Komissarenko part étudier la médecine à Moscou à dix-huit ans, accomplissant ainsi le vœu intime de son père de renouer avec ses origines russes. Elle y fonde une famille. Après un PhD en pharmacologie, elle devient médecin consultant pour l'assistance médicale internationale, créant à Moscou la première société privée de ce secteur. Elle s'implique dans l'humanitaire entre Nice et Moscou. Attentive à la maladie de sa mère, l'écrivaine Clélie Gamaleya, elle se consacre désormais au classement et à la mise en valeur des écrits de son père Boris Gamaleya, tâche immense qui retisse son lien à l'île natale.

Patrick Quillier

Patrick Quillier, né à Toulouse, professeur de Littérature générale et comparée à l'Université Côte d'Azur, a été en poste à La Réunion entre 1976 et 1981. Il en a gardé un indéfectible amour pour l'île et pour sa culture. Il a organisé en 2004 le seul colloque universitaire qui ait, à ce jour, été consacré à Boris Gamaleya. Il est par ailleurs traducteur, compositeur et poète, Prix Kowalski de Poésie de la Ville de Lyon en 2018 pour son recueil Voix éclatées (de 14 à 18). Il n'a de cesse que de promouvoir l'écoute du monde et des autres, qui lui semble ardemment nécessaire à notre époque.

Annie Urbanik-Rizk

Née à Paris, amie de longue date, elle rencontre la famille Gamaleya dès son enfance. L'année de la publication de Vali pour une Reine morte, elle découvre simultanément l'île de la Réunion et cette poésie incandescente. Ancienne élève de École Normale Supérieure (Fontenay aux Roses), agrégée de Lettres et docteur en Littérature comparée (Université de Paris IV), elle devient professeur de Lettres en classes préparatoires, et publie quelques textes sur la littérature francophone et créole, en particulier Césaire, Senghor et Kourouma. Par amitié et estime, elle participe à cette décade d'hommages.

Remerciements

Cette Décade n'aurait pas vu le jour sans la confiance et l'implication d'Ariane de Gamaleya-Komissarenko. Merci Ariane !

Saluons l'accueil bienveillant et l'engagement des institutions publiques : la DAC-Réunion (Marie-Jo Lo-Thong, directrice des affaires culturelles), le Département (Catherine Chane-Kune, directrice de la culture et ses équipes, en particulier Pierre-Henri Aho, directeur de la Bibliothèque départementale et Jean Barbier, conservateur du musée de Villèle), mais aussi la Région (Catherine Fruteau, directrice de la culture). Merci à Philippe Vallée pour le soutien efficace de La Réunion des Livres à l'opération.

Merci à l'académie de La Réunion d'avoir associé son prix littéraire des collèges « Boris Gamaleya ».

Soulignons l'accueil des municipalités qui ont compté dans le parcours de Boris : Saint-Louis, Saint-Denis, La Plaine des Palmistes, Saint-Paul.

Remercions les partenaires qui ont rejoint la « Décade » : Lofis la lang kreol La Rényon, l'Académie réunionnaise des Sciences, Lettres et Arts, la Cité des Arts, Château Morange, Lespas Saint-Paul, la Médiathèque François Mitterrand et les médiathèques de Saint-Pierre, Saint-Leu, Saint-Paul, la galerie Hang'Art…

Ma reconnaissance de commissaire va à Patrick Quillier, Axel Gauvin et Gilbert Aubry qui m'ont aidée à résoudre des points cruciaux : ils sont le comité de sages de ce projet.

L'équipe de la performance « Magma & Météore » m'a permis de réaliser un rêve dédié à Boris : *« Nous sommes prêts pour la/ paix universelle – des forêts de bonheurs à planter partout… par/tout ».*

Le soutien constant des miens m'a été un grand réconfort.

Ma gratitude va à chacun, chacune, toutes et tous.

###
DANIELLE BARRET

ISBN
979-10-699-7742-6

Design graphique :
Kamboo

Impression :
ICP Roto,
La Réunion

DL 21.08.10P
Septembre 2021

LA RÉUNION DES LIVRES

boris gamaleya

magma &météore

sous la direction de
Danielle Barret

Voici un livret d'hommage savamment illustré dédié au poète disparu à l'occasion du retour de ses cendres à La Réunion, retour fêté par une «Décade Boris Gamaleya» (21 au 30 septembre 2021). Danielle Barret, commissaire de l'événement signe l'avant propos et le «Cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya». Ariane de Gamaleya évoque le legs familial à l'île natale salué par l'ensemble des institutions publiques de l'île. Pierre-Henri Aho, directeur de la BDR présente l'exposition majeure consacrée au poète. Une 3e édition de *Vali* (Éditions Wallâda) illustre l'évènement. atrick Quillier, nous introduit dans le monde secret du poète, son ami, qu'honore aussi le plasticien Jack Beng-Thi avec son grand Livre. Des références fixent *in fine* des repères pour parfaire la connaissance de l'auteur.

décade
boris
gamaleya

20-30
septembre
2021

www.boris
gamaleya.re

ga
ma
le
ya

ISBN 979-10-699-7742-6
Éditions Zilang Galé

MILLE C
ET NE P
EN LA P
SONGEUS
LES SON
ET LA R
ET TOUT
Ô REINE
TON SEI
POUR LE
ET LES
SOIT TA
ET S'EN
LUNE NO
LES SIS
LORS AU
COULEUV
PATEMAR
OHÉ SUS
LORS FU
ET MIRA
ET MON
RAHARIA
ZANAAR
LA DANS
LA TRAN
DÉBASSI
TU ES M
CŒUR DE
SOLEIL
AGILE C
ZANAAR
L'OMÉGA
À L'AUB
UN OISE
ZANAAR
MARINE
MASCARI
LONGUE
EN CE T
MILLE C
ET NE P
EN LA P
SONGEUS
LES SON
ET LA R
ET TOUT
Ô REINE
TON SEI

boris gamaleya

magma & météore

sous la direction de
Danielle Barret

Voici un livret d'hommage savamment illustré dédié au poète disparu à l'occasion du retour de ses cendres à La Réunion, retour fêté par une «Décade Boris Gamaleya» (21 au 30 septembre 2021). Danielle Barret, commissaire de l'événement signe l'avant propos et le «Cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya». Ariane de Gamaleya évoque le legs familial à l'île natale salué par l'ensemble des institutions publiques de l'île. Pierre-Henri Aho, directeur de la BDR présente l'exposition majeure consacrée au poète. Une 3e édition de *Vali* (Éditions Wallâda) illustre l'évènement. atrick Quillier, nous introduit dans le monde secret du poète, son ami, qu'honore aussi le plasticien Jack Beng-Thi avec son grand Livre. Des références fixent *in fine* des repères pour parfaire la connaissance de l'auteur.

décade
boris
gamaleya

20-30
septembre
2021

www.boris
gamaleya.re

gamaleya

ISBN
979-10-699-7742-6

Design graphique :
Kamboo

Impression :
ICP Roto,
La Réunion

DL 21.08.10P
Septembre 2021

LA RÉUNION DES LIVRES
ILE DE LA RÉUNION

LA RÉUNION DES LIVRES

9 791069 977426

PRÉFET DE LA RÉGION RÉUNION

RÉGION RÉUNION

DÉPARTEMENT Réunion

ISBN 979-10-699-7742-6
Éditions Zilang Galé

MILLE OISEAUX LUMIÈRE LOUAIENT SA HAUTE HISTOIRE
ET NE PLISSAIT NUL SPLEEN AUSTRAL LES NEIGES VIVES
EN LA PAILLE DES MERS LE CIEL COUVAIT SES JARRES
SONGEUSE ELLE AVIVAIT LES FEUX DE LYCOPODE
LES SONNAILLES DE SABLE À SES CHEVILLES BLEUES
ET LA RUCHE ANCESTRALE AUX BÉHASES DES DIEUX
ET TOUT BIEN DE L'ÉPOUSE AU MYSTIQUE RAPSODE
Ô REINE ET CETTE BAIE POUR LA PURE NACELLE
TON SEIN POUR MA NAISSANCE ET LE PSAUME DES CONQUES
POUR LE MIEL LE PLUS VERT TES MAINS MON COLOCASE
ET LES HUTTES ENCORE EN LE BOIS SOLENNEL
SOIT TA LONGUE PATIENCE AU FIL D[illegible]
ET S'EN VIENNE L'ÉLU PAR LA HOU[illegible]
LUNE NOIRE MA PEINE AU LOIN AU [illegible]
LES SISTRES DE L'ERRANCE ET LES [illegible]
LORS AU DÉBOUQUEMENT DES STÈLES [illegible]
COULEUVRINES TONNANT AU VENT D[illegible]
PATEMAR MALÉVOLE ET MER PROCESSIONNAIRE
OHÉ SUS À L'OPHIR QUI FLORINE À [illegible]
LORS FUT GRANDE OMBRE CHUE SUR [illegible]
ET MIRAGE TRAHI AU TROUBLE DES [illegible]
ET MON ÂME PLEURANT AUX CIMES [illegible]
RAHARIANE ET LES DODOS DE MORG[illegible]
ZANAAR Ô! TU ES MA DOULEUR MON IVRESSE
LA DANSE DE LA FEUILLE EN PRÉLU[illegible] À L'AVERSE
LA TRANSE DE LA CIBLE AUX TRILLES [illegible] L'ÉCLAIR
DÉBASSINE ENGLUÉE EN LE CRI DE MA [illegible]CE!
TU ES MON SANG MA SAINTE FACE
CŒUR DE CIME OÙ PULSE LA SÉQUENCE [illegible] FEU
SOLEIL QUI PROCESSIONNE AU CUIV[illegible]ARLE
AGILE COMMUNION DE SAGAIES ET D'ÉTOILES
ZANAAR Ô! TU ES LA RIPOSTE À L'IMPUR
L'OMÉGA ABSOLU CAMOUFLÉ SUR MA [illegible]MPE
À L'AUBE TINTERA LE DOUX NOM DE [illegible]A R[illegible]NE
UN OISEAU FLAMBOYANT SUR L'OR D[illegible]IDÉ
ZANAAR Ô! TU ES LE SUD RÉGÉNÉRÉ
MARINE OÙ LE COUCHANT INCINÈRE [illegible]RES
MASCARINE DU VENT SUR LES CROIX DÉLÉTÈRES
LONGUE ROUTE AUX FUMÉES DE LA NUIT ÉCLATÉE
EN CE TEMPS-LÀ LA REINE EN L'ATTENTE DES RIVES
MILLE OISEAUX LUMIÈRE LOUAIENT SA HAUTE HISTOIRE
ET NE PLISSAIT NUL SPLEEN AUSTRAL LES NEIGES VIVES
EN LA PAILLE DES MERS LE CIEL COUVAIT SES JARRES
SONGEUSE ELLE AVIVAIT LES FEUX DE LYCOPODE
LES SONNAILLES DE SABLE À SES CHEVILLES BLEUES
ET LA RUCHE ANCESTRALE AUX BÉHASES DES DIEUX
ET TOUT BIEN DE L'ÉPOUSE AU MYSTIQUE RAPSODE
Ô REINE ET CETTE BAIE POUR LA PURE NACELLE
TON SEIN POUR MA NAISSANCE ET LE PSAUME DES CONQUES

gamaleya

boris gamaleya

magma & météore